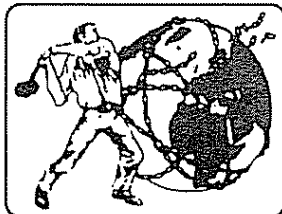


GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

Octobre - novembre 1997 / En français Avril 1999

Il y a trente ans, Che Guevara était assassiné au combat par les sbires de l'impérialisme!

Luttons pour l'héritage révolutionnaire d'Ernesto Che Guevara!



- La position théorique et pratique de Che Guevara à l'égard de la lutte armée
- Mise en valeur des expériences du combat de guérilla à Cuba
- Critique et questions restées en suspend
- Résumé du point atteint par notre discussion
- Un document de la solidarité avec le Viêt-nam de Che Guevara: Adresse aux peuples du monde: "Créons deux, trois, de nombreux Vietnam!"*



Prix: 2.- DM

Luttons pour l'héritage révolutionnaire d'Ernesto Che Guevara!

Che Guevara, ayant tout d'abord participé de manière dirigeante à la préparation et à la réalisation de la révolution à Cuba, puis devenu ministre de l'industrie après la chute du régime de Batista, se décida, en plein milieu de la discussion au niveau mondial sur la voie pacifique ou "pas pacifique" de la révolution, à participer dans l'esprit de l'internationalisme prolétarien à la préparation et à la réalisation de la lutte armée contre l'impérialisme et la réaction autochtone dans d'autres pays, à partir de 1966 en Bolivie. Il a été assassiné pendant cette lutte, le 9 octobre 1967. Chez toutes les forces luttant honnêtement, son nom est synonyme de la décision de participer à la lutte armée des peuples du monde contre l'impérialisme.

Toutefois, sa position inexistante ou bien floue à l'égard du 20^e congrès révisionniste, contre-révolutionnaire, du PC d'URSS sert aussi à des forces hypocrites, révisionnistes, surtout après sa mort, à stabiliser des positions de conciliation, à limiter la lutte pratique et théorique contre le révisionnisme moderne ou à la diffamer en la traitant de "division". Il faut commencer une analyse solidaire, mais aussi critique, de son oeuvre en dialoguant avec les forces communistes du monde entier.

Si l'on regarde le spectacle public organisé ici et dans la plupart des autres pays du système impérialiste mondial à l'occasion du trentenaire de la mort de Che Guevara, il faut alors faire ressortir ce qui suit:

■ Ses "adorateurs" impérialistes et révisionnistes actuels, qui transfigurent mystiquement son image, auraient dégoûté Che Guevara, car il luttait pour la dictature du prolétariat et un parti communiste auto-critique, pour la révolution socialiste armée et pour l'internationalisme prolétarien avec une morale communiste!

■ Des forces ouvertement réactionnaires veulent rendre Che inoffensif en le comblant de louanges hypocrites pour le dépouiller ainsi du fond révolutionnaire de son comportement.

■ Les révisionnistes et les opportunistes utilisent le fait que, bien que l'ayant fait de beaucoup de points de vue sur le contenu, Che n'a jamais rompu directement et publiquement avec le révisionnisme moderne mené par le PC d'URSS depuis le 20^e congrès du parti en 1956.

■ Les groupes ayant un concept petit-bourgeois ne sont pas capables de vraiment étudier ce que Che a dit, de mettre en valeur de façon critique sa théorie et sa pratique, car ils retournent la pratique de Che contre la prise à tâche de l'édification d'un parti communiste révolutionnaire.

Dans cette situation, l'étude véritable et l'analyse des faits sont nécessaires. Là où il n'y a pas de clarté, il faut le dire ouvertement, la discussion doit être poursuivie. Il n'y a pas d'autre possibilité.

Rappelons nous: Au 20^e congrès du PC d'URSS en 1956, les révisionnistes modernes parvinrent sous la direction de Khrouchtchev à percer de manière décisive, pour réviser les principes communistes sur toutes les questions fondamentales de la lutte des classes: Au lieu de la révolution violente, ce fut la "voie parlementaire pacifique" vers le socialisme qui fut propagée, à la place de l'internationalisme prolétarien, la "coexistence pacifique" avec des États capitalistes fut déclarée être le principe de base de la politique extérieure de l'Union Soviétique révisionniste. Le 20^e congrès du PC d'URSS scellait trois ans après la mort de Staline la venue au pouvoir du révisionnisme moderne, la victoire de la contre-révolution dans l'Union Soviétique auparavant socialiste. Les traîtres révisionnistes dans tous les autres partis communistes flairèrent comme une brise matinale. C'est justement devant cet arrière-plan que les textes et la pratique de Che doivent être analysé(s).

Des tentatives révisionnistes ou petites bourgeoises de faire jouer Che Guevara contre des positions communistes de base telles que la nécessité de l'édification de la dictature du prolétariat ou la nécessité d'un parti communiste qui, basé sur le centralisme démocratique, de la discipline consciente et du principe de la critique et de l'autocritique, spéculent sur le fait que ces points ne forment pas en effet le centre de gravité dans ses écrits. Son centre de gravité est situé sans aucun doute dans l'explication de la nécessité de la lutte armée contre l'impérialisme en général et en particulier dans la nécessité de la guerre de guérilla en Amérique centrale et du sud ainsi que dans la présentation, reliée en partie à des



instructions d'action très détaillées, des principes d'une telle guerre de guérilla. Mais Che rend tout de même clair sans quiproquos possibles qu'il part de la *nécessité de la dictature du prolétariat et de la continuation de la lutte de classe après la chute de la bourgeoisie*:

“Nous ne laissons pas toucher à cette partie étatique de la dictature du prolétariat.

Mais dans le cadre de la dictature du prolétariat, il existe un champ immense pour la discussion et les possibilités d'expression des idées. Nous exigeons uniquement que soient respectées les directives générales de l'État dans cette étape de la construction du socialisme” (...) “Car les luttes des classes ne sont pas terminées avec la victoire de la révolution, dans notre cas, elles se sont aiguisées à l'extrême (espagnol: *exacerbarse al máximo*, correctement traduit: *exacerbées au maximum*, note de la traduction).”

(Ernesto Che Guevara, “La technique des temps nouveaux”, septembre 1963, traduit par nous de l'allemand d'après: *Ausgewählte Werke in Einzelausgaben*, Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 6, p.148)

Che propage des points centraux d'un véritable parti communiste révolutionnaire:

La position théorique et pratique de Che Guevara à l'égard de la lutte armée

Mise en valeur des expériences du combat de guérilla à Cuba

Au sujet du texte “La guerre de guérilla”, 1960

Avec le texte écrit en 1960 “La guerre de guérilla”, Che Guevara parvient à faire une participation pour que toutes les forces communistes puissent s'approprier plus facilement des bases pour l'étude plus avant des expériences de tous les peuples du monde sur la lutte de guérilla.

En renvoyant à la lutte de guérilla dans d'autres pays, en Ukraine pendant la deuxième guerre mondiale, en Chine et au Vietnam, en mettant en valeur en particulier aussi le déroulement de la lutte armée menée par Mao Tsé-toung à la campagne en Chine, (Ernesto Che Guevara: “Der Guerillakrieg”, 1960, “Ausgewählte Werke in Einzelausgaben”, Pahl-

“Ce sera un parti qui appliquera rigoureusement sa discipline selon le centralisme démocratique et dans lequel en même temps seront toujours présentes la discussion, la critique et l'autocritique ouvertes, pour que le travail s'améliore sans cesse. Ce sera à cette étape un parti de cadres, des meilleurs, et ceux-ci devront jouer le rôle dynamique d'être en contact avec leur peuple, de transmettre ses expériences aux sphères supérieures, de transmettre aux masses les directives concrètes et de se mettre à leur tête.”¹

(Ernesto Che Guevara: “Le parti marxiste-léniniste”, 1963, d'après “Oeuvres III: Textes politiques”, traduit par Franchita Gonzalez-Batlle, Maspero, Paris 1968, p.135)

Quatre ans après le 20^e congrès révisionniste du PC d'URSS de 1956, où les révisionnistes modernes avaient propagé ouvertement la possibilité d'une “voie pacifique, parlementaire menant au socialisme”, paraît le texte “La guerre de guérilla”, dans lequel Che résume les expériences de la lutte armée à Cuba, qui sont dirigées de par leur contenu contre les positions révisionnistes d'une “voie pacifique menant au socialisme”. Avec ce texte, Che prend part publiquement au débat sur la voie menant au socialisme qui était mené au sein du mouvement communiste mondial.

Rugenstein, Bonn 1997, tome 1, p.59, traduit par nous de l'allemand), ce texte souligne des hypothèses de la lutte de guérilla.

Che formule comme buts de cette lutte la liquidation de l'ordre social donné dans le pays concerné et l'édification d'une société nouvelle (ibid. p.94). Afin de réaliser ce but, il exige de manière générale “d'anéantir l'adversaire” (ibid., p.66) ainsi que, en particulier, de mener la “lutte pour les terres” pour les masses laborieuses et exploitées des régions agricoles (ibidem, p.94).

Che Guevara souligne que les premières unités de guérillas doivent nécessairement être organisées et préparées clandestinement:

“Il est évident que sa (la guerre de guérilla, n.d.l.r.) préparation doit commencer par une action clandestine d'un petit groupe et qu'elle ne naît pas du mouvement populaire à visage découvert.”

(Ernesto Che Guevara: “Der Guerillakrieg”, 1960, “Ausgewählte Werke in Einzelausgaben”, Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 1, p.178, traduit par nous de l'allemand)

Sur cette base, Che part du fait que pour mener une guerre de guérilla, le soutien par les masses laborieuses et exploitées est absolument nécessaire:

“Les guérilleros doivent ce faisant être sûrs du soutien de tous côtés de a population locale. C'est une condition préliminaire indispensable.” (ibidem, p.57)

Che parle plus loin de la “base dans les masses comme moment le plus important” de la lutte de guérilla (ibidem, p.58).

Le texte de Che analyse très précisément la grande importance de la construction d'un point d'appui hors d'atteinte de l'ennemi à la campagne, et, ce faisant, de ne pas délaissier le développement de la lutte de guérilla en particulier dans les banlieues importantes (ibidem, p.83 et suite).

Che décrit très concrètement des formes d'attaques de guérillas, par exemple le “menuet de la valse des guérilleros”, qui débute par le fait “qu'une unité de la guérilla encercle une position ennemie, les avant-postes de l'adversaire par exemple” (ibidem, p.69). L'un des groupes guérillas passe alors à l'attaque, l'ennemi dirige tout son feu sur ce groupe, sur cela, ce groupe se retire, un autre groupe attaque par un autre côté. Che explique plus loin:

“L'adversaire attaqué va maintenant répéter l'action décrite ci-dessus, ce sur quoi le deuxième groupe attaquant de la guérilla se replie, et un troisième groupe commence la même manœuvre.” (ibid., p.69)

Che différencie très nettement le sabotage en tant que méthode révolutionnaire effective et met en garde contre une certaine forme de l'utilisation de la terreur:

“Les actes de sabotage ont une importance particulière. Là, on doit faire la différence entre le sabotage en tant que forme de lutte révolutionnaire et des plus effective, et le sabotage en tant que terreur, une méthode de peu d'effets. La dernière peut entraîner des suites très malencontreuses, car elle amène dans beaucoup de cas la mort d'êtres humains entièrement innocents, dont des patriotes appartenant au mouvement révolutionnaire. La terreur ne peut être un facteur plein de valeur de la lutte que si elle est utilisée comme acte de

riposte contre un représentant haut placé de la classe opprimante qui est connu pour son atrocité ou ses ‘mérites’ particuliers dans la réalisation de la répression entre autre. La liquidation d'un tel meneur de l'adversaire ne rend que des services. Par contre, on ne doit en aucun cas passer à la terreur pour se débarrasser de gens simples du camp ennemi.” (ibid., p.72 et suite)

Che sait de quoi il parle quand il décrit les ustensiles de première nécessité pour le sac à dos du partisan de manière tout aussi détaillée que la possibilité de transformer et d'utiliser des fusils pour le lancement à 100 m de bouteilles incendiaires, tout en indiquant clairement que cette description se “base sur les expériences de la guerre de libération du peuple cubain” (ibidem, p.80).

Au sujet de la liaison de la lutte à la campagne avec la lutte en ville

Comment faut-il mener la lutte? La position de Che Guevara est un point à discuter d'une importance certaine pour toutes les personnes révolutionnaires dans les pays d'Amérique centrale et du sud, pays qui sont tout de même très différents malgré toutes leurs ressemblances.

Dans son texte “La guerre de guérilla”, Che tire de la révolution cubaine trois enseignements décisifs:

- “1. Les forces populaires peuvent remporter la victoire dans la guerre contre une armée régulière;
2. On ne doit pas attendre jusqu'à ce que toutes les conditions pour une révolution soient mûres, la direction du soulèvement (en espagnol: *foco insurreccional*, donc: foyer insurrectionnel, n.d.l.t.) Peut créer lui-même de telles conditions;

3. La lutte armée dans les pays peu développés du continent latino-américain doit être principalement menée dans les régions agricoles.” (ibid., p.54)

Cette expérience de la révolution cubaine résumée par Che était un défi aux forces communistes de tous les pays d'Amérique centrale et du sud de décider de formes de la lutte armée dans leurs propres pays et de les mettre à l'épreuve. Les points de départ pour une telle analyse étaient, comme le mit en avant en particulier l'analyse du PC de Colombie/ML de 1965, que dans chaque pays, les spécificités doivent être analysées sous le rapport suivant: le poids spé-

cifique de la classe ouvrière d'un côté et celui des masses laborieuses et exploitées de la campagne de l'autre, les conditions géographiques à la campagne, l'histoire ayant précédé et l'expérience de lutte armée dans son propre pays et la situation concrète des groupes et de l'organisation révolutionnaires qui sont prêt(e)s à la lutte armée. Le PC de Colombie/ML en particulier a souligné le rôle hors du commun de la construction du parti communiste dans le processus de la lutte armée et a expressément mis en garde contre le fait de copier "mécaniquement les expériences de la révolution cubaine" ("Orientation" n°1, décembre 1965, cité d'après la traduction allemande dans MLSK 2/80, n°29, p.28).

L'importance de l'agitation et de la propagande pour la relation avec les masses

Che explique de manière fondamentale:

"Les idées révolutionnaires seront répandues dans les masses par les moyens et les méthodes de propagande les plus diverses. La guérilla doit toucher la population de l'ensemble du pays avec sa propagande."
(Ibid., p.166)

Che renvoie sans quiproquos possibles en 1960 déjà au rôle joué par un organe central et un émetteur radio pour la propagande des guérillas, pour la relation avec les masses laborieuses et exploitées et pour leur éducation:

"Mais les meilleurs résultats seront atteints à travers la propagande dans la zone de guérilla elle-même. Le but de cette propagande consiste à rendre les habitants intimement connaissant des idées des rebelles. Dans ce domaine aussi, il en résulte la nécessité d'éditer des journaux pour les paysans, un organe central pour le mouvement de guérilla, des proclamations et des feuilles d'information et d'organiser des émissions de radio de propagande."
(Ibid., p.167)

Le critère étant

"Que les" (...) "Nouvelles répandues doivent être vraies. Un mensonge, tout à fait indépendamment de ce qu'il ait pu être fait à bon escient, toujours pire que la vérité la plus modeste."
(Ibid., p.168)

Pour la lutte armée pour la destruction de l'armée réactionnaire et de l'ensemble de la superstructure réactionnaire de l'ancienne société, pour l'anéantissement de l'impérialisme!

C'est justement la profession de foi passionnée de Che Guevara pour la violence révolutionnaire, la lutte armée, la destruction violente de l'appareil d'État réactionnaire, qui s'attire aujourd'hui encore les hurlements de colère des révisionnistes se présentant comme des "admirateurs de Guevara". Ainsi, le révisionniste du SED Eberhard Panitz excitait contre l'"Adresse aux peuples du monde" de Guevara:

"Certaines choses dans cette adresse sont remises en cause, certaines ne correspondaient pas au rapport de force réel, surtout, pas cette apothéose de la voie des armes à tout prix que 'deux, trois, de nombreux Vietnam' prenait en compte y compris leur 'quote-part de sang', 'leur part d'immense tragédies' et les déclarait même souhaitables"

(E. Panitz, "Tamará Bunke - Mit Che Guevara in Bolivien", GNN-Verlag 1995, p.115, traduit par nous)

La "voie pacifique menant au socialisme", c'est-à-dire celle renonçant à l'utilisation de la violence révolutionnaire, celle s'appuyant sur la "transformation" du parlement bourgeois en un "organe de la volonté populaire" au moyen de bulletins de vote, que les révisionnistes modernes du PC d'URSS avaient annoncée, qui n'avait pas la moindre chose à voir avec Lénine et ses enseignements, avec l'ensemble du communisme scientifique, Che Guevara la combattit régulièrement dans les textes les plus divers, bien qu'il n'ait jamais attaqué nommément et directement les révisionnistes modernes - pas après la publication de la "Polémique" par le PC de Chine en 1963 non plus.

Che formulait en 1960 sa position de principe de telle manière dans son texte "La guerre de guérilla" qu'elle exclue toute possibilité d'une "voie sans violence" sans destruction de l'appareil d'État réactionnaire, en particulier de son armée, ce qui est directement dirigé contre le révisionnisme khrouchtchevien:

"La victoire n'est pas reportée tant que l'instrument le plus important de l'appareil

De la situation pour les sources et de la problématique de la traduction des textes de Che Guevara

Vu la foison de recueils, de compilations, d'"Oeuvres choisies" de Che Guevara, la personne qui veut étudier les textes originaux de Che Guevara en allemand se trouve confrontée à quelques problèmes. D'un côté: il n'est pas clair, quels sont les discours ou les textes de Che Guevara qui furent rédigés de son vivant encore sous la forme accessible de nos jours, par lui-même, et qui peuvent de ce fait être considérés comme authentiques. De l'autre côté, au moins les discours et les textes de Che Guevara diffèrent dans l'édition en espagnol en neuf volumes du ministère de la culture révisionniste cubain (La Havane 1977), dans l'édition en deux volumes "Obras Escogidas 1957 - 1967" (La Havane 1991) et avec le recueil comprenant 664 pages "Ernesto Che Guevara - Obra Revolucionaria" (R. F. Retamar éditeur, Mexico 1968) tellement gravement des différentes publications traduites en allemand (par exemple Pahl-Rugenstein 1997, Wagenbach 1967 et ainsi de suite) - il manque en partie des phrases entières dans l'édition cubaine de 1977, phrases qui furent en retours "traduites" (?) de la même manière dans plusieurs traductions allemandes - qu'il n'est même pas clair si c'est l'une ou l'autre édition qui est l'originale ou la falsifiée.

Le choix et la compilation des textes sont souvent caractéristiques aussi. En allemand, ce sont bien les "Ausgewählten Werke in Einzelausgaben" <Oeuvres Choisies publiées une par une> en six volumes de la maison d'édition Pahl-Rugenstein Verlag, proche du DKP <"Parti Communiste Allemand"> qui sont les plus répandues. Les articles y étant publiés sont "basés" <"fußen">, comme cela l'est dit dans la "notice éditoriale" de l'éditeur H.-

E. Gross (voir le tome 1 des "Ausgewählte Werke", p.215), sur la version des articles de l'édition cubaine en neuf volumes. Ce sont "basés" est compris de manière très généreuse, comme l'encadré "Le comportement erroné de Che Guevara à l'égard du rôle des femmes dans la lutte armée" à la p. 15 le montre.

Une autre facette est importante: L'art et la manière de traiter les traductions, le poids qui est mis sur la qualité idéologique, politique et théorique des traductions sont significatifs et laissent tirer des conclusions claires au sujet des gens qui en sont responsables. Derrière les différentes versions, les différences de traduction accessibles, ce ne sont pas rarement des positions différentes sur le contenu qui se cachent. Un exemple: À propos de la "voie pacifique" de la révolution, il est dit dans le "Message aux peuples du monde" de Che Guevara d'avril 1967:

"Il est absolument juste d'éviter tout sacrifice inutile. C'est pour cela qu'il est si important de faire la clarté (esp.: esclarecimiento, n.d.t.) sur les possibilités effectives (esp.: efectivo, n.d.t.) qu'a l'Amérique dépendante de se libérer de manière pacifique."
(Che Guevara, "Mensaje a los pueblos del mundo a través de la Tricontinental", Escritos y discursos, La Havane 1977, p.368. Est écrit de la même manière dans "Obras Escogidas 1957 - 1967", La Havane 1991, p.595 et "Ernesto Che Guevara - Obra Revolucionaria", Mexico 1968, traduction par nous)

Ici, il s'agit pour Che sans le moindre doute de faire la clarté (esp.: esclarecimiento), de dépasser les illusions et de les combattre au sujet de la soi-disant voie pacifique, de ce que les adeptes du passage parlemen-

taire, sans violence vers le socialisme devrait tout de même se poser une fois la question quelles possibilités effectives (esp.: efectivas), réelles, il y a en fait pour la soi-disant "voie pacifique". Dans la traduction falsifiée de H.-E. Gross, ce passage se lit comme suit:

"Il est absolument juste d'éviter tout sacrifice inutile. C'est pour cela qu'il est si important de trouver les possibilités effectives (!) qu'a l'Amérique dépendante de se libérer de manière pacifique."

(Che Guevara, "Botschaft an die Völker der Welt", Ausgewählte Werke in Einzelausgaben, Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 4, p.226. Traduit par nous en français, le texte en allemand donne: "Es ist absolut richtig, jedes unnütze Opfer zu vermeiden. Deshalb ist es so wichtig, die effektiven (!) Möglichkeiten auszumachen, die das abhängige Amerika hat, um sich auf friedlichem Weg zu befreien.")

Ceci est une falsification révisionniste devant rendre plausible la "voie pacifique" prétendument possible. Plus encore, elle fait dire à Che Guevara qu'il serait important de "découvrir", de "chercher", de "trouver" les possibilités fonctionnant, pleines de succès, effectives justement, pour la voie pacifique. En fait, ce qu'il a effectivement dit dans les versions en espagnol, c'est exactement le contraire.

Au regard de nos forces peu nombreuses, nous nous sommes restreints pour ce qui est de la comparaison des différentes versions accessibles en espagnol et en allemand des textes de Che Guevara aux passages politiques brûlants - par exemple ses déclarations sur la lutte armée et la "voie pacifique". Les traductions allemandes citées dans le tract

furent comparées en premier lieu avec l'édition cubaine en neuf volumes de 1977, puis aussi avec l'édition cubaine en deux volumes de 1991 ainsi qu'avec le recueil mexicain de 1968. Pour une étude plus approfondie des textes de Che Guevara sont naturellement en premier lieu nécessaires les textes originaux parus encore du vivant de Che Guevara, par exemples dans des revues cubaines, mais aussi des traductions dans d'autres langues sont une aide. En cas de différences de contenu lourdes de conséquences, nous avons entrepris une traduction nous-mêmes et signalée celle-ci comme telle. Pour ce qui est des autres déformations du contenu, ou bien nous avons commenté la traduction à notre disposition dans une note,

ou alors nous avons rajouté le mot espagnol concerné entre parenthèses.

Sources utilisées:

Ernesto Che Guevara, *Obra Revolucionaria*, Mexico 1968, éd. R.F. Retamar

Ernesto Che Guevara, *Escritos y discursos*, La Havane 1977, 9 volumes, éd. Ministère de la culture cubain

Ernesto Che Guevara, *Obras Escogidas 1957 - 1967*, La Havane 1991, 2 volumes, éd. Casa de Ciencias Sociales

Ernesto Che Guevara, *Der Partisanenkrieg*, Rixdorfer Verlagsanstalt, Berlin-Neukölln, sans date d'édition

Materialien zur Revolution in Reden, Aufsätzen, Briefen von Fidel Castro, Che Guevara, Régis Debray, Darmstadt 1968

*Ernesto Che Guevara, "Brandstiftung oder neuer Friede?", Reinbeck bei Hamburg 1969

Ernesto Che Guevara, *Politische Schriften - Eine Auswahl*, Wagenbach, Berlin 1981

Ernesto Che Guevara, *Bolivianisches Tagebuch*, VLB Nord, 1982

Ernesto Che Guevara, *Ausgewählte Werke in Einzelschriften*, 6 volumes, éd.: H.-E. Gross, Pahl-Rugenstein, Bonn 1997

Sources supplémentaires utilisées pour la traduction en français du tract:

Ernesto Che Guevara, *Mensaje a los pueblos del mundo a través de la Tricontinental*, Editorial de Ciencias Sociales, La Havane 1993

Ernesto Che Guevara, *Cuba, ¿Excepción histórica o vanguardia en la lucha contra el colonialismo?*, Editorial de Ciencias Sociales, La Havane 1993

Ernesto Che Guevara, *Oeuvres III: Textes politiques*, éd.: François Maspero, Paris 1968

Ernesto Che Guevara, *Journal de Bolivie*, éd.: La Découverte, Paris 1995

suite de la page 5:

de pouvoir du régime haï, son armée, n'est pas détruit non plus. Plus encore: la guérilla doit détruire tous les organes et toutes les institutions sur lesquels s'appuyait l'ancien régime. C'est l'abcédair de la guerre de guérilla. La victoire de la révolution ne peut être considérée comme assurée que quand tout le travail, dans le sens le plus large du terme, a été fait dans ce domaine.¹²

(Ernesto Che Guevara: "Der Guerrillakrieg", 1960, "Ausgewählte Werke in Einzelausgaben", Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 1, p.184, traduit par nous de l'allemand)

Che formule de manière encore plus poussée en 1961 pour les pays d'Amérique centrale et du sud qu'il s'agit de la destruction de l'armée réactionnaire et de toute l'ancienne superstructure:

(...) "La possibilité du triomphe des masses populaires d'Amérique latine apparaît clairement sous la forme du chemin de la lutte de guérilla, sur la base d'une armée paysanne, de l'alliance des ouvriers avec les paysans, de la dérout de l'armée en attaque frontale, de la chute des villes depuis la campagne, de la dissolution de l'armée comme première étape de la rupture totale de la superstructure de l'ancien monde colonial."¹³

(Che Guevara: "Cuba: ¿excepción histórica o vanguardia en la lucha contra el colonialismo?", 9 avril 1961, Editorial de ciencias sociales, La Havane 1993, pp.19-20, traduit par nous)

Pour les pays de l'Amérique centrale et du sud, Che écrit en 1962:

"Quant à nous, nous nous opposons à l'utilisation d'une autre tactique que la guérilla en Amérique" (...) "Si l'on admet que l'ennemi luttera pour rester au pouvoir, il faut envisager de détruire l'armée d'oppression; pour la détruire, il faut pouvoir lui opposer une armée populaire."

(Che Guevara, "La tactique et la stratégie de la révolution latino-américaine", octobre-novembre 1962, "Oeuvres Tome III: Textes politiques", p.83)

En s'appuyant sur Marx, Che Guevara exigeait l'utilisation de la violence révolutionnaire contre les exploités:

"La violence n'est pas le patrimoine des exploités, les exploités peuvent l'employer et même plus, ils doivent l'utiliser en son temps." (...) "C'est-à-dire que nous ne devons pas avoir peur de la violence, dans les accouchements de sociétés nouvelles"

(Ernesto Che Guevara: "La guerre de guérilla, une méthode", septembre 1963, dans "Le socialisme et l'homme", Maspero, Paris 1971, p.56)

Ce passage tiré du texte de 1963 "La guerre de guérilla, une méthode", où Che cite un passage de Lénine dans lequel il est clarifié qu'aucune révolution socialiste ne peut triompher sans guerre civile, agit comme un coup de poing dans la figure des révisionnistes modernes:

"Lénine d'un autre côté disait: 'La social-démocratie n'a jamais regardé et ne regarde jamais la guerre d'un point de vue sentimental. Elle condamne absolument la guerre comme moyen féroce d'élucider les différences entre les hommes, mais elle sait que les guerres sont inévitables tant que la société est divisée en classes, tant qu'il existe l'exploitation de l'homme par l'homme. Et pour terminer avec cette exploitation, on ne peut éviter la guerre que commencent toujours et partout les mêmes classes dominantes et oppresseuses.'

Cela, il le disait en 1905; par la suite, dans 'Le programme militaire de la révolution prolétarienne', analysant profondément le caractère de la lutte de classe, il affirmait:

'Celui qui admet la lutte de classe ne peut pas ne pas admettre les guerres civiles qui dans toute société de classe représentent la continuation et le développement - naturels et en certaines occasions inévitables - de la lutte de classe. Toutes les grandes révolutions le confirment. Nier les guerres civiles ou les oublier serait tomber dans un opportunisme extrême et renier la révolution socialiste.'

(Ernesto Che Guevara: "La guerre de guérilla, une méthode", septembre 1963, dans "Le socialisme et l'homme", Maspero, Paris 1971, p.56)

Che Guevara ne se laissa pas éblouir non plus par le radotage révisionniste sur une "coexistence pacifique de l'impérialisme et du socialisme" comme nouvelle stratégie et propageait l'anéantissement de l'impérialisme:

"En tant que marxistes, nous avons maintenu que la coexistence pacifique entre nations n'englobe pas la coexistence entre exploités et exploités, entre oppresseurs et opprimés."

(Ernesto Che Guevara, "Aux Nations Unies", discours devant l'assemblée générale des Nations Unies du 11 décembre 1964, "Oeuvres Tome III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, p.237)

"En définitive, il faut tenir compte du fait que l'impérialisme est un système mondial, stade suprême du capitalisme, et qu'il faut le battre dans un grand affrontement mondial. Le but stratégique de cette lutte doit être la destruction de l'impérialisme."

(Ernesto Che Guevara, "Créer deux, trois ... de nombreux Vietnam, voilà le mot d'ordre", "Oeuvres Tome III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, pp.307-308)

Che Guevara formula donc comme directive pour les révolutionnaires:

"Ne pas penser à des alliances qui ne soient entièrement dirigées par la classe ouvrière; ne pas penser à des collaborations avec des bourgeois timorés et traîtres" (...)

(Che Guevara, "La tactique et la stratégie de la révolution latino-américaine", octobre-novembre 1962, "Oeuvres Tome III: Textes politiques", p.82)

La réponse de faits de Che Guevara aux révisionnistes khrouchtcheviens et brejneviens: La pratique de la préparation de la lutte de guérillas en Bolivie en 1966/67

Che Guevara démissionna de toutes ses fonctions à Cuba en avril 1965 et parti en 1966 vers la Bolivie pour y préparer la lutte de guérilla, en tant que partie de la lutte mondiale pour anéantir l'impérialisme, en travaillant étroitement en commun avec les forces communistes de Bolivie. Ce comportement internationaliste était directement dirigé contre tous ceux qui avaient écrit la "voie pacifique" révisionniste sur leur drapeau. Cette décision était une déclaration d'ouverture des hostilités contre le révisionnisme khrouchtchevien dans la pratique!

Dans son "Journal de Bolivie", il est décrit de façon très détaillée comment les partisans boliviens ont tenté tout d'abord de se créer une première base logistique - entrepôts de nourriture, dépôts d'armes - pour pouvoir même survivre tout en luttant contre l'armée bolivienne. Car depuis le début, il n'y avait pas de lien avec la paysannerie des environs, comme cela l'est régulièrement souligné dans le journal. Che Guevara écrit le 30 avril 1967, regardant en arrière l'ensemble du mois:

"Par ailleurs, l'isolement demeure total;" (...)

"La base paysanne ne se développe toujours pas"

(Che Guevara, "Journal de Bolivie", 1966-1967, Editions La Découverte, Paris 1995, p.173)

Le 30 juin 1967, il résume le mois comme suit:

"Les caractéristiques les plus importantes sont:

1.) Le manque de contact est toujours total, ce qui fait que nous en sommes réduits aux vingt-quatre hommes que nous sommes" (...)

"2.) Le manque d'engagement de la part des paysans continue à se faire sentir;" (...)

(Ibidem, p.207)

Fin août 1967, Che Guevara résume:

“1.) Nous sommes toujours sans aucune espèce de contact et sans espoir d’en établir prochainement.

2.) Nous n’avons toujours pas obtenu de participation des paysans, chose logique si l’on considère le peu de rapports que nous avons pu avoir avec eux ces derniers temps.”

(Ibidem, pp.243-244)

Un mois plus tard, peu avant son assassinat, Che Guevara résume les expériences faites courant septembre au point:

“Les caractéristiques du mois sont les mêmes que pour le mois dernier, sauf que” (...) “La masse paysanne ne nous aide en rien et que les paysans se transforment en dénonciateurs.”

(Ibidem, p.267)

Malgré cet isolement, malgré l’emploi de plusieurs milliers de soldats, de parachutistes et de l’armée de l’air avec hélicoptères et avions, pendant des mois, le régime réactionnaire bolivien soutenu par des spécialistes de la lutte contre les soulèvements envoyés par l’impérialisme US ne parvint pas à détruire les groupes de partisans. Les partisans luttèrent régulièrement aussi les armes à la main contre l’armée bolivienne. Ils utilisèrent la tactique de guérilla que Che avait décrite dans son oeuvre “La guerre de guérilla” et purent anéantir quelques troupes de l’armée bolivienne, en particulier dans les premiers temps. Ils firent en tout un butin de 200 armes avec munitions.

En Bolivie, les partisans luttèrent pendant 11 mois pour la préparation de la guerre de guérilla contre l’armée bolivienne, et elle leur infligea une défaite totale en octobre 1967. Leurs unités furent encerclées et détruites, Che Guevara fut assassiné.

Enseignements de la défaite des partisans en Bolivie

Peu de temps après cette défaite commencèrent les “analyses” des révisionnistes modernes, qui n’avait qu’un seul but: traîner l’héritage révolutionnaire de Che dans la boue et le diffamer. Les critères pour l’analyse des causes de la défaite en Bolivie se trouvent chez Che lui-même, dans les meilleurs de ses passages. Nous n’avons pas besoin pour cela de l’aide “qui sait tout mieux que les autres” des révisionnistes! On peut constater trois points essentiels:

1. Che Guevara a analysé très exactement, dans sa mise en valeur des expériences de la révolution cubaine, qu’une révolution en Amérique centrale et du sud sans intervention massive de troupes US comme à Cuba était plutôt une exception. Il écrit:

“Cela veut dire que l’impérialisme a compris à fond la leçon de Cuba et ne se laissera plus surprendre dans aucune de nos vingt Républiques, dans aucune des colonies toujours existantes, dans aucune partie de l’Amérique. Ce que cela veut dire, c’est que de grandes luttes populaires contre de puissantes armées d’invasion attendent ceux qui prétendent alors violer la paix des cimetières, la paix romaine. Ceci est important, car si la guerre de libération cubaine, avec ses deux années d’incessants combats, d’excitation et d’instabilité a été difficile, les nouvelles batailles qui attendent les peuples dans d’autres parties d’Amérique latine seront infiniment plus difficiles.”⁴

(Che Guevara: “Cuba: excepción histórica o vanguardia en la lucha contra el colonialismo”, 4 avril 1961, Editorial de ciencias sociales, La Havane 1993, p.13, traduit par nous)

Pour l’analyse de la défaite en Bolivie, il est important que l’impérialisme US et les classes dirigeantes boliviennes ne se laissèrent justement pas surprendre, ont employé très vite des unités spéciales équipées d’armes modernes venant des USA, pour étouffer dans l’oeuf déjà le développement d’une lutte de partisans. Il n’en fut ostensiblement pas tenu suffisamment compte dans la préparation de la guerre de guérilla en Bolivie.

2. Che Guevara a rendu lui-même clair qu’aucune guerre de guérilla ne peut être menée sans lien avec les masses. Là, il se référait à Mao:

“J’ai lu dans un texte nord-américain une citation de Mao Tsé-toung: ‘Les révolutionnaires évoluent dans le peuple comme un poisson dans l’eau.’ Les nord-américains ont compris que c’est cela qui fait la force de la guérilla, et aussi, qu’il est nécessaire qu’ils mettent en mouvement l’ensemble de leur appareil pour empêcher que cet état de fait ne puisse durer.”

(Ernesto Che Guevara: “La lutte de libération doit être menée de façon offensive”, interview accordée à “Révolution africaine”, décembre 1964, traduit par nous de l’allemand d’après: “Ausgewählte Werke in Einzelausgaben”, Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 4, p.189)

Et il dit par ailleurs:

“Prétendre faire la guerre de guérilla sans l’appui de la population, c’est aller vers un désastre inévitable.”

(Ernesto Che Guevara: “La guerre de guérilla, une méthode”, septembre 1963, dans “Le socialisme et l’homme”, Maspero, Paris 1971, p.50)

Sans connaître plus exactement les raisons de la cause, pourquoi les actions des masses populaires, espérées et bien prévues aussi, n’eurent pas lieu, il peut certainement être constaté que c’est justement ce point qui fut décisif pour l’isolement et la défaite des partisans.

3. Il est tout aussi évident, sans que nous n’en connaissions les raisons, qu’en Bolivie, l’agitation et la propagande, que Che Guevara lui-même décrivait bien comme étant absolument indispensables, ne furent pas pratiquées, ou seulement en tant que balbutiements. Il a en particulier fait lui-même ressortir le rôle hors du commun d’un organe central et

d’émetteurs radio, et il faut bien voir que ni l’un ni l’autre ne fut utilisé dans la région des partisans.

☆☆☆

Quand on analyse le “Journal bolivien”, on ne peut tirer qu’une conclusion: Dans sa pratique en Bolivie, Che Guevara a sous-estimé de façon évidente l’importance du texte de Lénine “Que faire?”. Il n’a pas vraiment pris la nécessité, expliquée sous tous ses angles dans “Que faire?”, d’un véritable parti communiste révolutionnaire (qui apporte de l’extérieur la conscience de classe socialiste dans la classe ouvrière, avant tout aussi par le biais de révélations politiques de tous les côtés, qui dénonce et combat les faux-amis des exploités et des exploitées ainsi que leur idéologies, en particulier le révisionnisme et l’opportunisme) comme base de l’édification des groupes de guérillas en Bolivie.

Critique et questions restées en suspens

Une position centriste dans la polémique entre le PC de Chine et le PC d’URSS

Che Guevara écrivit en 1962, donc un an avant l’ouverture de la “Polémique” par le PC de Chine, en guise de principe:

“Le marxisme, selon notre conception, est une théorie fermée, et ainsi, il ne peut y avoir de différences que dans son application dans les pays pris un par un. Pour ce qui est des différences, nous voulons en discuter derrière des portes closes au sein de l’univers et de la famille du communisme, pour empêcher par tous les moyens à notre disposition qu’une position donnée recouvre le conflit et provoque une scission.”

(Ernesto Che Guevara, “Nous sommes le ferment révolutionnaire de toute l’Amérique latine”, interview accordée à “L’express” de juillet 1963, retraduit par nous d’après “Ausgewählte Werke in Einzelausgaben”, Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 4, p.143)

Che Guevara n’a jamais cessé d’adopter cette position fondamentalement fautive. Ici, une norme des “discussions internes” entre les forces communistes des différents pays est propagée, qui exclue complètement le débat public et la critique réciproques. Cette “norme” est alors aussi présentée comme un “moyen contre les scissions”.

Ces positions contredisent entièrement le communisme scientifique. Toutefois, la “norme des discussions internes” était répandue sous une forme ressemblante chez les forces antirévionnistes d’alors telles que le PC de Chine aussi (voire “Gegen die Strömung” n°11, “Zur Methoden des Kampfes gegen den modernen Revisionismus” <Sur les méthodes de la lutte contre le révisionnisme moderne>, juillet 1979, p.20 et suite).

Nos positions fondamentales à ce sujet sont:

□ À l’intérieur du mouvement communiste mondial, il n’y a en aucun cas seulement des débats sur l’application du communisme scientifique dans les pays pris un à un, il y en a avant tout aussi sur ses principes, son noyau révolutionnaire, une lutte pour la défense de ces principes contre des attaques opportunistes. Cela, Che Guevara ne le voit pas.

□ C’est une règle que les partis communistes pris un à un ne commettent pas uniquement des erreurs en utilisant le marxisme dans leur propre pays, mais que des positions opportunistes apparaîtront obligatoirement plus ou moins fortement dans l’un ou l’autre parti, oui, le danger de la décomposition opportuniste peut se répandre. Ici, il est clair encore une fois que Che Guevara n’a pas vu ou bien a sous-estimé la nécessité de la lutte idéologique contre l’opportunisme et avant tout le révisionnisme moderne.

□ Le renoncement à une critique publique solidaire consciencieuse, réfléchie et planifiée entre les différents partis communistes est synonyme du renoncement à éduquer la classe ouvrière internationale comme la "sienne" à l'aide des erreurs de partis communistes pris un à un, pour que ces erreurs ne soient pas répétées, complétées, pour qu'elles ne se développent pas en vues erronées, est synonyme du renoncement à armer la classe ouvrière de telle sorte qu'elle puisse lutter contre l'opportunisme pour le maintien et le renforcement du "propre" parti communiste.

En 1914, en prenant comme exemple le cas de la social-démocratie allemande, Lénine a rendu clair quelle est la valeur de la critique publique faite à d'autres partis communistes:

"Nous n'avons pas le droit de retoucher et de couvrir par des phrases 'officielles-optimistes' la maladie indéniable du parti allemand qui s'annonce dans de telles apparitions, nous devons au contraire la montrer aux ouvriers russes, pour que nous apprenions des expériences d'un mouvement plus ancien, que nous apprenions ce que l'on ne doit pas imiter."

(Lénine, 1914, Oeuvres tome 20, traduit par nous de l'allemand: "Was man der deutschen Arbeiterbewegung nicht nachahmen soll", Werke Band 20, p.225)

□ Chez Che Guevara, la "scission" est en soi quelque chose de négatif, qu'il faut empêcher "par tous les moyens". La question décisive est toutefois: S'agit-il d'une unité révolutionnaire ou d'une unité révisionniste? Le conseil de Lénine va exactement à l'opposé de celui de Che Guevara:

"Une large publicité est le moyen le plus certain, l'unique moyen sûr d'éviter les scissions que l'on peut éviter, de réduire au minimum le dommage que peuvent causer celles devenues inévitables"

(Lénine, 1903, Oeuvres tome 7, p.116)

S'il s'agit de développements ratés irréparables, s'il s'agit d'une ligne révisionniste en béton solidifiée qui n'est plus corrigible dans le cadre du parti communiste ou du mouvement communiste international, donc s'il s'agit d'une unité révisionniste, alors, briser cette unité révisionniste et créer une nouvelle unité communiste devient le devoir de toutes les forces communistes. Là, encore une fois, la conception de Lénine est le contraire de celle de Che Guevara:

"Une organisation qui n'est point basée sur une idéologie, est quelque chose d'absurde" (...) "Par conséquent, les ouvriers conscients

ne doivent jamais oublier que certaines violations graves des principes leur font un devoir de rompre tous rapports d'organisation."

(Lénine, 1906, Oeuvres tome 11, p.330)

Mais même durant les années de la "Grande Polémique", Che Guevara évita de faire une critique publique directe et sans détours au PC d'URSS. Oui, au contraire même, en 1967, alors que la polémique entre les révisionnistes modernes et les forces anti-révisionnistes sous la direction du PC de Chine et du PTA battait son plein depuis quatre ans déjà et s'était toujours plus exacerbée, il écrivit tout à fait dans sa ligne de 1962 encore:

"C'est l'heure de modérer nos divergences et de tout mettre au service de la lutte."

Que de grands débats agitent le monde qui lutte pour la liberté, nous le savons tous, et nous ne pouvons le dissimuler. Que ces discussions aient atteint un caractère et une acuité tels que le dialogue et la conciliation semblent extrêmement difficiles, sinon impossibles, nous le savons aussi. Chercher des méthodes pour entamer un dialogue que les adversaires éloquent, c'est une tâche inutile." (...)

Étant donné la virulence et l'intransigeance avec lesquelles on défend chaque cause, nous autres, les dépossédés, nous ne pouvons prendre parti pour l'une ou l'autre forme d'expression des divergences, même quand nous sommes d'accord avec certaines positions de l'une ou l'autre partie, ou avec les positions d'une partie plus qu'avec celles de l'autre. Au moment de la lutte, la forme que prennent les divergences actuelles constitue une faiblesse; mais dans l'état où elles se trouvent, vouloir les régler avec des mots est une illusion. L'histoire peu à peu les effacera ou leur donnera leur véritable sens."

(Ernesto Che Guevara, "Message aux peuples du monde", "Oeuvres III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, pp.310-311)

Il y est dit aussi de manière similaire:

"Ils sont coupables ceux qui poursuivent une guerre d'insultes et de crocs-en-jambe, commencée il y a déjà longtemps par les représentants des deux plus grandes puissances du camp socialiste."

(Ernesto Che Guevara, "Message aux peuples du monde", "Oeuvres III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, p.301)

Dans ces évaluations, il est évident que Che Guevara ne voit pas que ce furent les révisionnistes autour de Khrouchtchev qui, par leurs attaques con-

tre les principes du communisme scientifique, ont entamé la lutte au sein du mouvement communiste mondial. Rendre ces forces qui propagent le révisionnisme égales à celles qui ont combattu le révisionnisme n'est pas correct sur le plan idéologique et est faux sur le plan historique.

Dans ces passages, Che Guevara pris une position centriste qui signifiait de fait soutenir tous ceux qui exigeaient l'arrêt de la lutte contre le révisionnisme. Ernesto Che Guevara garda tout au long de sa vie le point de vue que la polémique publique entre des forces communistes (et il considérait comme telles Khrouchtchev, Mikoïan et le CC du PC d'Union Soviétique après le 20^e congrès du parti) serait fautive. Il choisit le chemin de la polémique indirecte pour présenter sa position dans le débat qui s'était enflammé sur le plan international, avant tout entre le PC de Chine et le PC d'URSS. Mais des points cruciaux de ses descriptions étaient dirigés, pour ce qui est du contenu, contre le révisionnisme khrouchtchevien. Sa décision de recommencer à participer à la lutte armée était une déclaration de guerre dans la pratique contre la mentalité de la "voie pacifique" révisionniste.

Questions restées ouvertes

Dans le cadre de l'évaluation de ces positions centristes, il faut garder à l'esprit les problèmes et les questions restées ouvertes qui suivent:

□ Il faut tenir compte du fait que le coup d'État de 1966 en Indonésie a nettement montré l'absurdité de la "voie pacifique".

Résumé du point atteint par notre discussion

Beaucoup de ses textes ne furent pas publiés, que beaucoup de ses actions ne purent pas être commentées par lui-même, de sorte qu'il est possible de faire systématiquement des spéculations, dans la lutte pour la défense des paroles et des actes révolutionnaires de Che Guevara, c'est un atout pour les impérialistes et les révisionnistes.

Nous sommes de l'avis qu'un débat minutieux, reposant sur des documents et des preuves, entre les forces communistes du monde entier, en particulier aussi avec les forces communistes des pays d'Amérique du sud et centrale est incontournable pour faire avancer aussi la mise en valeur du grand héritage révolutionnaire de Che Guevara et pour analyser de façon critique l'effet de ses paroles et de ses actes

La lutte armée en Asie, surtout en Thaïlande, en Birmanie, en Malaisie sous la direction de partis communistes nouvellement fondés s'orientant vers Mao Tsé-toung et le PC de Chine, s'était développée.

□ En 1964 eut lieu la conférence de La Havane à laquelle participèrent les forces révisionnistes les plus diverses, elle fut évaluée de façon très négative en 1966 par le Parti Communiste Révolutionnaire du Chili nouvellement fondé, où le révisionnisme cubain fut considéré comme une variante du révisionnisme soviétique.

□ Une autre difficulté consiste à comprendre le développement de la révolution cubaine, du révisionnisme cubain avec sa dépendance de l'Union Soviétique révisionniste, pour pouvoir analyser de façon globale l'héritage révolutionnaire de Che Guevara.

Car il va sans dire que l'activité révolutionnaire de Che Guevara était liée jusqu'à son assassinat à l'État cubain et à Fidel Castro.

□ Une difficulté supplémentaire de l'analyse des textes de Che, c'est que les forces révolutionnaires de Cuba ne se sont considérées comme faisant partie du mouvement communiste mondial que peu de temps avant ou bien après le 20^e congrès du PC d'URSS, donc que les déclarations communes de 1957 et de 1960 ont du jouer un rôle important pour la compréhension de soi qu'avait Che (voir: Ernesto Che Guevara, "La tactique et la stratégie de la révolution latino-américaine", avril 1967, dans "Oeuvres III: Textes politiques", p.77)

dans le développement qui a suivi. L'étude que nous avons effectuée jusqu'à maintenant mène en résumé à l'évaluation et aux questions suivantes:

Premièrement: Che Guevara a, dans la théorie et dans la pratique, en partie de façon plus claire que le PC de Chine et que le Parti du Travail d'Albanie, favorisé la lutte armée comme forme de lutte et par cela infligé indirectement des coups sensibles au révisionnisme moderne. Un approfondissement de cette question dans le domaine théorique n'a pas eu lieu dans les documents accessibles, bien plus, il y a même dans les documents accessibles - de manière similaire aux documents du PC de Chine - des concessions faites aux apologistes de la "voie pacifique". Il est tout à fait évident que Che Guevara a

sous-estimé et évalué de manière erronée l'ampleur de la trahison révisionniste de la direction du PC d'URSS. Il est indéniable que Che Guevara a aussi défendu des positions centristes en public et a soutenu sur le plan international ces forces centristes qui ne voulaient rien savoir à propos d'une polémique publique entre le communisme et le révisionnisme. Che Guevara n'était pas prêt à casser avec le révisionnisme moderne.

Deuxièmement: En ce qui concerne la voie de la lutte armée, le rôle du prolétariat industriel et des masses laborieuses et exploitées à la campagne, la question de la création d'unités armées à la campagne, qui y grandissent et puis qui, en liaison avec des soulèvements des ouvrières et des ouvriers dans les villes, attaquent les grands centres du pouvoir à la ville, là, son travail théorique et pratique est une partie de l'héritage révolutionnaire de l'Amérique du sud et centrale et du monde entier à laquelle il n'est pas possible de renoncer. L'examen minutieux de tous ses arguments en tenant compte des conditions concrètes et des développements concrets dans son propre pays est la tâche appartenant le plus aux forces communistes, au parti communiste de chaque pays d'Amérique du sud et centrale. Pour ce qui est de l'effet de son argumentation et ce qui est de l'argumentation elle-même, il faut en effet examiner de façon critique, premièrement, jusqu'à quel point certaines spécificités de la révolution à Cuba furent quand même reportées d'une manière allant trop de soi sur un pays comme la Bolivie et sur d'autres pays, et deuxièmement jusqu'à quel point le rôle de l'édification du parti communiste, de la création d'un organe central, tel que Che Guevara l'exigea lui-même, a été repoussé à l'arrière-plan de manière erronée.

Là, le débat entre les forces se considérant comme marxistes-léninistes du PC de Bolivie/ML et Che Guevara est d'une importance particulière et doit être minutieusement mis en valeur - de la même façon que toutes les participations à la discussion de forces communistes en Amérique du sud et centrale sur les textes et l'oeuvre de Che Guevara doivent être systématiquement rassemblées et mises en valeur.

Troisièmement: Dans la discussion sur les points communs et les différences entre les différents pays d'Amérique du sud et centrale, il faudrait examiner systématiquement et point par point l'argumentation de Che Guevara, qui analysait assez précisément la

situation d'autres pays d'Amérique latine. Il ressort des documents accessibles que Che Guevara posait plutôt l'accent sur les points communs des pays d'Amérique du sud et centrale, du Brésil en passant par le Pérou et la Bolivie, etc., tandis qu'à notre avis, l'importance des points communs ne peut ressortir qu'à travers la clarté sur les grandes, les profondes différences, par exemple aussi l'importance des langues indigènes pour la relation avec les masses laborieuses et exploitées.

Quatrièmement: Il faudrait vérifier à l'aide des documents disponibles tout ce que Che Guevara a écrit sur la nécessité de l'édification du parti communiste et de son rôle pour ce qui est de la création de la conscience et de l'organisation nécessaires et de la direction de la lutte armée, car il est à notre avis absolument certain que, en liaison avec la préparation et la réalisation de la lutte armée, la création d'un parti communiste était et reste la question primordiale.

Cinquièmement: Le but déclaré de Che, c'était gagner de haute lutte le socialisme et le communisme. Il a contré publiquement - même si ce fut de manière pas assez approfondie - des attaques révisionnistes au sujet de questions de la construction socialiste et a, ce faisant, fait ressortir le rôle prédominant de la lutte pour l'anéantissement de l'idéologie bourgeoise dans la conscience des exploitées et des exploités et pour le développement de la conscience communiste, de la morale communiste, pour gagner par la lutte le socialisme et le communisme. Che Guevara faisait ressortir la nécessité de la dictature du prolétariat, mais il a aussi défendu des positions dirigées contre la loi de l'exacerbation de la lutte des classes sous la dictature du prolétariat jusqu'au communisme.

Sixièmement: Il ne fait aucun doute qu'il est de la plus grande importance pendant la discussion sur l'oeuvre et la vie de Che Guevara qu'il est dans le coeur de toutes les forces vraiment révolutionnaires dans le monde entier un symbole de la lutte contre l'impérialisme, un symbole de l'internationalisme prolétarien désintéressé, de l'unité entre la parole et les actes, un symbole du mot d'ordre: La liberté ou la mort!

C' est justement pour cela que l'étude systématique et scientifique de toutes ses publications et que le débat sur toutes les questions entamées ici sont de la plus grande importance.

Notes:

¹ [Note pour la traduction française:] La version de ce passage chez Reinbeck bei Hamburg (p.63, traduit par nous de l'allemand) donne:

"Ce parti exigera en accord avec le centralisme démocratique une discipline sévère, mais en même temps, il favorisera en permanence la discussion, la critique et l'autocritique libres et il améliorera continuellement son travail. À ce stade, ce sera un parti de cadres des plus capables, et ceux-ci doivent remplir leurs tâches dynamiques: ils doivent continuellement rester en contact avec le peuple, transmettre vers le haut les expériences qu'ils y ont gagnées et expliquer en retour aux masses les conseils concrets venant d'en haut et se mettre à la tête des masses en mouvement."

² Dans l'édition cubaine en neuf volumes de 1977 (tome 1, p.171) tout autant que dans l'édition cubaine en deux volumes de 1991 (tome 1, p.133) que dans l'édition mexicaine de 1968 (p.97) suit au lieu de "C'est l'abécédaire ...":

"Seulement ce n'est qu'un manuel de guérilla et nous nous restreignons donc à analyser la tâche de la défense du pays en cas de guerre, en cas d'attaque contre le nouveau pouvoir"
(Ernesto Che Guevara: "La guerra de guerrillas", 1960, Escritos y discursos, La Havane 1977, tome 1, p. 171, traduit par nous)

³ [Note pour la traduction française:] En France, les éditions Maspero, qui avaient un quasi monopole de la version française des oeuvres de Che Guevara,

les ont falsifiées et censurées à outrance. Voici leur version de ce passage:

"La possibilité du triomphe des masses populaires en Amérique latine apparaît clairement sous la forme de guerre de guérilla menée par une armée de paysans qui détruit totalement la structure de l'ancien monde colonial."

(Che Guevara: "Cuba: cas exceptionnel ou avant-garde de la lutte contre l'impérialisme?", 4 avril 1961, de "Oeuvres Tome III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, p.71)

⁴ [Note pour la traduction française:] La version de François Maspero pour ce passage est:

Mais l'impérialisme a compris la leçon de Cuba et ne sera plus surpris dans aucune des vingt Républiques d'Amérique. Ceci est important, car si la guerre de libération cubaine, avec ses deux années d'incessants combats, a été difficile, les nouvelles batailles qui attendent les peuples dans d'autres parties d'Amérique latine seront infiniment plus difficiles."
(Che Guevara: "Cuba: cas exceptionnel ou avant-garde de la lutte contre l'impérialisme?", 4 avril 1961, de "Oeuvres Tome III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, p.68)

Dans le passage "manquant", il est entre autre question des "colonies toujours existantes" en Amérique, donc aussi des colonies françaises (Guyane etc.).



Des étapes dans la vie et dans la lutte de Che Guevara

Ernesto Che Guevara est né le 14 juin 1928 en Argentine. Il débute en novembre 1947 des études de médecine à Buenos Aires.

À partir de décembre 1951, il voyage pendant un an à travers plusieurs pays d'Amérique du sud, entre autres au Chili, au Pérou, en Colombie et au Venezuela. Fin 1953, Che va au Guatemala, où il acquiert des contacts avec les réformistes bourgeois entourant le président Arbenz. Après le coup d'État militaire mis en scène par l'impérialisme US contre le gouvernement Arbenz, Che doit s'enfuir du Guatemala. Il parvient à s'enfuir en juillet 1954 vers le Mexique, où il se joint à un groupe d'exilés progressistes cubains - pour la plupart des survivants de l'attaque ratée de la caserne de Moncada à Cuba en 1953 -, qui lutte pour la chute du dictateur cubain Batista. En février 1956, Che participe à une formation militaire clandestine de plusieurs mois dans une ferme au Mexique, qui sert de préparation pour la révolution cubaine. Le groupe fut découvert en juin 1956, et Che est enfermé avec les combattants et les combattants de Cuba pour 57 jours dans une prison du régime réactionnaire au Mexique.

En décembre 1956 débute une nouvelle étape dans la vie de Che Guevara. Il débarqua avec 81 révolutionnaires cubains avec le bateau "Granma" à Cuba, pour y commencer la lutte armée contre le régime de Batista. Toutefois, le plan original des combattants de la libération cubain échoua, le bateau atteint Cuba en retard. Pendant le débarquement à la lumière du jour, le bateau fut aperçu par l'armée réactionnaire de Batista, il y eut un combat, 12 révolutionnaires seulement survécurent. Pourtant cela a été le signal pour une lutte de libération révolutionnaire pendant deux ans, de que Che participe à cela de façon dirigeante. Dans la Sierra Maestra, une chaîne de montagnes de Cuba, les révolutionnaires cubains formèrent de premiers groupes de partisans, qui purent déclencher la guerre de guérilla et l'amplifier toujours plus. Che participe à cela depuis le début de façon dirigeante.

En février 1958, Che dirige l'émetteur rebelle "Radio Rebelde" et le journal mensuel "El Cubano Libre". Quelques mois plus tard, en août 1958, Che Guevara devient le commandant de la 8^e colonne de l'armée de libération cubaine, dont la force vers la fin de la lutte de libération armée début 1959 était d'environ 3000 partisans.

Puis, en janvier 1959, les troupes de l'armée de libération cubaine, sous la direction de Che Guevara entre autres, entrent dans La Havane avec le soutien massif des masses populaires, surtout par une grève générale. Le régime réactionnaire de Batista est renversé, Batista lui-même s'enfuit à l'étranger. En tout, 20 000 cubaines et cubains sont tombé(e)s pour la lutte révolutionnaire pendant ces deux années.

De juin à septembre 1959, Che va en tant que représentant du gouvernement cubain dans une série de pays réactionnaires comme par exemple l'Égypte, le Japon, l'Inde, l'Indonésie, Ceylan, le Pakistan, le Maroc et aussi dans la Yougoslavie révisionniste de Tito, pour signer des accords commerciaux, pour briser le blocus économique de Cuba par les USA. En octobre 1959, Che se rend à nouveau dans d'autres pays, le voyage l'amène d'abord en Tchécoslovaquie révisionniste et puis en Union Soviétique révisionniste de Khroutchtchev. Au cours du voyage suivant en République Populaire de Chine, en Corée du nord et en Honkong révisionniste, Che signe des accords commerciaux sur le travail économique en commun entre Cuba et ces pays. En novembre 1959, il devient tout d'abord directeur de la section de l'industrialisation de l'Institut National pour la Réforme Agraire, fin 1959, il est nommé directeur de la Banque Nationale cubaine. En 1960, avec son texte "La guerre de guérilla", il se consacre à la mise en valeur des expériences de la lutte de libération armée à Cuba.

En février 1961, Che devient ministre de l'industrie. À partir de là, Che se consacra de manière intensive aux questions de l'économie

politique et étudia entre autres aussi "Le Capital" de Karl Marx. Il participe aussi de façon intensive par plusieurs articles sur le plan international aussi aux débats sur la construction du socialisme, le rôle de la morale communiste et de l'incitation économique dans ce cadre. En mars 1961, un attentat est ourdi contre lui à Cuba. En août 1962, Che va à nouveau en Union Soviétique révisionniste. En février 1964, il prend l'avion pour l'Algérie, où il exprime dans un discours à une conférence économique sa critique la plus exacerbée de l'Union Soviétique, puis, il va pour la troisième fois en Union Soviétique.

1964 est la dernière année durant laquelle Che apparaît en tant que ministre de l'industrie et représentant du gouvernement de Cuba.

À partir de mars 1965, Che disparaît de la vie publique de Cuba. Après que les révisionnistes khrouchtchéviens eurent donné leur bénédiction de leur siège au Conseil de Sécurité de l'ONU, et qu'ils eurent fourni des moyens de transport, en 1960 à l'entrée de troupes US sous le drapeau onusien au Congo pour l'écrasement du mouvement de libération congolais dirigé par Lumumba (voir "Polémisme sur la ligne générale du mouvement communiste international", Pékin 1965, p.212/213), Che quitte Cuba en 1965 et va au Congo pour soutenir l'armée de libération congolaise. Le premier avril 1965, Che Guevara démissionne dans une lettre à Fidel Castro de tous ses postes de l'État et du parti. En novembre 1966 démarre sous la direction de Che Guevara la tentative de construction d'une armée de partisans et de partisans en Bolivie. Che lutte comme dirigeant d'une unité de guérilla jusqu'en octobre les armes à la main contre l'armée réactionnaire en Bolivie.

Le 8 octobre 1967, Che est fait prisonnier blessé par des troupes boliviennes. Après des interrogatoires et des tortures, Che Guevara est assassiné le 9 octobre 1967 par des militaires boliviens sur instruction de la CIA.

Les positions de Che Guevara sur la lutte armée en ville et à la campagne dans les pays d'Amérique du sud et centrale.

À la question de la manière dont la lutte doit être menée dans les pays d'Amérique du sud et centrale, Che donne la réponse suivante:

"La réponse nous mène à la lutte de guérilla en terrains favorables, appuyée par le soulèvement dans les villes et comptant sur la participation la plus ample possible des ouvriers et, naturellement, guidée par l'idéologie de cette classe."

(Ernesto Che Guevara, "Kuba - historische Ausnahme oder Vorhut im Kampf gegen Imperialismus", 4 avril 1961, Ausgewählte Werke in Einzelausgaben, Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 4, p.43, traduit par nous)

Et Che explique plus loin que le:

"chemin de la lutte de guérilla, sur la base d'une armée de paysans, de l'anéantissement de l'armée en attaque frontale, de la chute des villes depuis la campagne"

(Ernesto Che Guevara, "Kuba - historische Ausnahme oder Vorhut im Kampf gegen Imperialismus", 4 avril 1961, Ausgewählte Werke in Einzelausgaben, Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 4, p.44, traduit par nous)

doit être pris.

Avant ce résumé, Che prit position de manière très complète et très détaillée au sujet du problème de la lutte armée en ville et à la campagne:

"En faisant référence aux grandes concentrations urbaines, il me semble en toute humilité que dans ces cas, malgré les conditions de retard économique, il peut être conseillé de déclencher à l'extérieur des limites de la ville la lutte dont la caractéristique est de devoir durer longtemps. Plus explicitement, la présence d'un foyer guérillero sur une quelconque montagne dans un pays aux villes très peuplées maintient le foyer de rébellion, puisqu'il est très difficile aux forces répressives de pouvoir liquider rapidement, ou même au cours de plusieurs années, des guérillas avec une base sociale résistante sur un terrain favorable à la lutte de guérilla quand existent de gens qui emploient de façon conséquente la tactique et la stratégie de ce type de guerre.

Ce qui se passerait dans les villes est très différent; il est possible d'y développer la lutte armée contre l'armée de répression jusqu'à des extrêmes insoupçonnées, mais cette lutte ne peut se mener frontalement que quand une armée puissante en affronte une autre, on ne peut pas y mener une lutte frontale contre une armée puissante et bien armée quand on ne dispose que d'un petit groupe.

La lutte frontale doit donc se mener avec de nombreuses armes, et a question se pose: Où sont les armes? Les armes ne sont pas données, elles doivent être enlevées à l'ennemi, mais pour les enlever à l'ennemi, il faut lutter, et il n'est pas possible de lutter de front. Donc, la lutte dans les grandes villes doit débiter par des procédés clandestins pour capturer les groupes de militaires ou pour leur enlever une à une les armes dans des coups de main successifs.

Dans ce deuxième cas, il est possible de beaucoup progresser et je ne m'aventurerais pas à affirmer qu'il faille nier la possibilité que cela débouche sur une rébellion populaire avec une base de guérilla citadine. Théoriquement, personne ne peut faire d'objections à une telle idée, pour le moins, ce n'est pas dans mes intentions, mais je dois noter à quel point il serait facile d'éliminer les chefs de la révolution au moyen d'une délation ou, simplement de recherches successives. Par contre, en considérant que l'on effectue toutes les manœuvres concevables en ville, qu'on ait recouru au sabotage organisé, et surtout à une forme particulièrement efficace de la guérilla, que constitue la guérilla suburbaine, tandis que le noyau est maintenu sur des terrains favorables à la lutte de guérilla, si le pouvoir oppresseur met en déroute toutes les forces populaires de la ville et les annihile, le pouvoir politique révolutionnaire reste indemne, parce qu'il est relativement à l'abri des risques de la guerre. Il faut juste considérer qu'il est relativement à l'abri, mais pas en dehors de la guerre, ni qu'il la dirige d'un autre pays ou de lieux distants; il est en lutte, au sein de son peuple. Telles sont les considérations qui me font penser que même si dans les pays analysés, il y a une grande prépondérance urbaine, le foyer politique central de la lutte peut être développé à la campagne.

En admettant que l'on compte sur l'aide de cellules militaires pour faire un coup d'État et s'approprier les armes, il y a deux problèmes à analyser: Premièrement, si ces militaires s'unissent réellement aux forces populaires pour faire le coup d'État, se considérant elles-mêmes comme un noyau organisé et capable de prendre ses propres décisions, dans ce cas, ce sera un coup d'une partie de l'armée contre une autre et cela perpétuera très probablement la structure de caste au sein de l'armée. L'autre cas, celui où les militaires s'unissent rapidement et spontanément aux forces

La lutte de Che Guevara contre le fétichisme de la bombe atomique des révisionnistes modernes

Les révisionnistes khrouchtchéviens avaient déclaré au début des années 60 pour se faire bien voir de l'impérialisme US que „la bombe atomique n'observe aucun principe de classe” (cité d'après: „Débat sur la ligne générale du mouvement communiste international”, p.255). Ils justifiaient par cela leur position contre-révolutionnaire selon laquelle des „guerres locales” seraient „très dangereuses”, car „n'importe quelle guerre, même quand elle débute par une guerre ordinaire, non nucléaire, pourrait se transformer en une guerre destructrice nucléaire et de fusées”, qui „(détruirait) notre Arche de Noé - la terre” (ibidem, p.256). Pour cette raison, l'Union Soviétique feraient des efforts „pour étouffer les étincelles qui pourraient faire surgir les flammes de la guerre” (ibidem, p.210).

Contre des conceptions défaitistes similaires, Mao Tsé-toung avait déjà pris position en 1945 puis en août 1946:

„La bombe atomique est un tigre de papier avec lequel les réactionnaires des USA veulent intimider les gens. Elle semble épouvantable, mais en réalité, elle ne l'est pas. Naturellement, la bombe atomique est une arme de destruction massive. Mais ce ne sont pas une ou deux sortes d'armes qui décident de l'issue de la guerre, c'est le peuple.”

(Mao Tsé-toung, „Discussion avec la correspondante américaine Anna Louise Strong”, 1946, traduit par nous d'après la version en allemand des Œuvres choisies, tome IV, p.101)

Staline argumentait dans la même direction en septembre 1946:

„Je ne crois pas que la bombe atomique soit un pouvoir pesant aussi lourd que certains politiciens tendent à le présenter. Les bombes atomiques sont destinées à impressionner les gens dont les nerfs sont faibles, mais elles ne peuvent pas décider de la destinée d'une guerre, car elles ne sont absolument pas suffisantes pour atteindre un tel but.”

(Staline, „Réponses au correspondant à Moscou du 'Sunday Times", 1946, traduit par nous de l'allemand d'après Werke, tome 15, p.88)

Che Guevara se plaça nettement du côté de cette position de base communiste et démasqua en 1962 déjà les révisionnistes modernes en écrivant:

„Ce que nous affirmons, c'est que nous devons suivre le chemin de la libération, même si cela coûte des millions de victimes atomiques, parce que dans la lutte à mort entre les deux systèmes il ne faut envisager que la victoire définitive du socialisme ou son recul devant le triomphe nucléaire de l'agresseur impérialiste.”

(Ernesto Che Guevara, „La tactique et la stratégie de la révolution latino-américaine”, octobre-novembre 1962, „Œuvres III: Textes politiques”, Maspero, Paris 1968, p.85)

Che ne se laisse pas intimider par le fétichisme des bombes atomiques des révisionnistes modernes, au contraire, il le combat sur le principe. Il dit clairement que la bombe atomique est naturellement une arme effroyable, qui peut coûter des millions de victimes si elle est employée par les impérialistes. Toutefois, l'existence de bombes atomiques ne signifie pas qu'il ne soit plus possible et nécessaire de mener la lutte révolutionnaire pour la victoire du socialisme. Les lois objectives de la lutte des classes, la possibilité de la victoire de la révolution socialiste mondiale ne sont pas liquidées par la bombe atomique. Au contraire, la lutte révolutionnaire, la guerre révolutionnaire pour la vie ou la mort comme seul chemin vers l'anéantissement de l'impérialisme - et avec cela de la liquidation des possibilités de massacres et de crimes impérialistes - devient toujours plus importante et plus nécessaire vu les armes de destruction de masse toujours plus effroyables de l'impérialisme!

populaires ne peut se produire, à notre avis, que s'ils ont été vaincus violemment par un ennemi puissant et persévérant, c'est-à-dire dans des conditions de catastrophe pour le pouvoir établi. Dans les conditions d'une armée en déroute, dont le moral est détruit, ce phénomène peut se produire”

(...)

(Che Guevara: „Cuba: ¿excepcion histórica o vanguardia en la lucha contra el colonialismo?”, 9 avril 1961, La Havane 1993, pp.16-18, traduit par nous)

Il est dit de manière similaire en 1962 chez Che Guevara:

“Premièrement: si l'on admet que l'ennemi luttera pour rester au pouvoir, il faut envisager de détruire l'armée d'oppression; pour la détruire, il faut pouvoir lui opposer une armée populaire. Cette armée populaire ne naît pas spontanément, elle doit s'armer avec ce que son ennemi lui procure, et cela suppose une lutte difficile et très longue pendant laquelle les forces populaires et leurs chefs seront toujours exposés** à l'attaque de forces supérieures sans être en mesure de se défendre ni de manœuvrer convenablement; par contre, le noyau de guérilla,***** établi sur un terrain favorable à la lutte, assure la sécurité et la continuité du commandement révolutionnaire, et les forces urbaines, dirigées à partir de l'état-major de l'armée du peuple, peuvent accomplir des actions d'une importance incalculable.**

La destruction éventuelle des groupes urbains ne ferait pas mourir l'âme de la révolution, sa direction, qui dans sa forteresse paysanne (chez Pahl-Rugenstein: „campagnarde”, n.d.t.) continuerait à catalyser l'esprit révolutionnaire des masses et à organiser de nouvelles forces pour d'autres batailles.”

(Ernesto Che Guevara, „La tactique et la stratégie de la révolution latino-américaine”, octobre - novembre 1962, dans „Œuvres III: Textes politiques”, Maspero Paris 1968, p.83)

Notes:

* N.d.t. en français: La version de Maspero est la suivante:

“La réponse nous mène au développement de la guerre de guérilla dans la campagne, sur un terrain favorable, soutenue par un combat dans les villes; comptant toujours sur la plus grande participation possible des masses ouvrières et guidée naturellement par leur idéologie.”

(E. Che Guevara, Œuvres III: Textes politiques, Maspero Paris 1968, p.70.

Il est à noter que l'idéologie des masses ouvrières n'est pas obligatoirement celle de la classe ouvrière.

** Dans la traduction de l'édition Pahl-Rugenstein en allemand, il manque l'alliance entre ouvriers et paysans. Il est écrit dans la version cubaine de 1977:

(...) “du chemin de la lutte de guérilla, sur la base d'une armée paysanne, de l'alliance des ouvriers avec les paysans, de l'anéantissement de l'armée en attaque frontale, de la chute des villes depuis la campagne,” (...)

(Che Guevara: „Cuba: ¿excepcion histórica o vanguardia en la lucha contra el colonialismo?”, 9 avril 1961, Escritos y discursos, La Havane 1977, tome 9, p.37, traduit par nous).

N.d.t. en français: Nous rappelons la version de Maspero, pour le moins très “réductrice”:

(...) “de guerre de guérilla menée par une armée de paysans” (...)

(Che Guevara: „Cuba: cas exceptionnel ou avant-garde de la lutte contre l'impérialisme?”, 4 avril 1961, de „Œuvres Tome III: Textes politiques”, Maspero, Paris 1968, p.71), voir note 2 du présent tract.

*** N.d.t. en français: Dans la version de Maspero, tout le passage avant, “En admettant que l'on compte sur l'aide...”, n'existe pas (!!). Dans le passage restant, “l'aide des cellules militaires pour faire un coup d'État et s'approprier les armes” (células militares que ayudan a dar el golpe y susministen las armas) devient “l'aide de la caste militaire dans la conduite du combat”. Voir: E. Che Guevara: “Cuba: cas exceptionnel ou avant-garde de la lutte contre l'impérialisme?”, 4 avril 1961, dans “Œuvres Tome III: Textes politiques”, Maspero, Paris 1968, p.70.

**** N.d.t. en français: Dans la traduction en allemand de Pahl-Rugenstein, au lieu de “leurs chefs sont toujours exposés à l'attaque de forces supérieures”, il est écrit “seine Anführer ständig gezwungen sind, stärkere Kräfte anzugreifen,” [leurs chefs sont continuellement obligés d'attaquer des forces supérieures] (cf. “Ausgewählte Werke in Einzelausgaben”, Bonn 1997, tome 4, p.41).

***** N.d.t. en français: Dans la version allemande de Pahl-Rugenstein, il est écrit:

(...) “les forces populaires et ses dirigeants sont continuellement obligés d'attaquer des forces supérieures, sans possibilité appropriée de défense et de manœuvres tactiques. Au contraire, le petit groupe de combat” (...). (Traduit par nous.)

Au sujet des positions théoriques problématiques ou bien erronées de Che Guevara dans le débat au sujet de la possibilité d'une "voie pacifique vers le socialisme"

Che Guevara a participé régulièrement publiquement à partir de 1960 jusqu'à peu avant son assassinat au débat sur la voie de la révolution prolétarienne. Dans ses participations, il est régulièrement question avant tout de deux questions: Y a-t-il en Amérique du sud et centrale la possibilité d'une "voie pacifique" ou non? Quand faut-il commencer la lutte armée ou par conséquent commencer la préparation de la révolution armée?

Les réponses que donne Che, et qui vont être présentées in extenso plus bas, sont plus ou moins marquées par des concessions au schéma erroné de la "voie pacifique et violente" et dans certains passages, elles font dépendre la date du début de la lutte armée du comportement de la bourgeoisie.

Pour pouvoir classer correctement ces positions de Che Guevara, il faut avoir conscience des points suivants:

◆ Che participa très intensément à ce débat, sans toutefois attaquer directement les révisionnistes modernes, par une polémique indirecte, ne citant pas de noms, et avec des participations en partie très complètes et concrètes, qui doivent être considérées dans leur développement.

◆ La situation dans laquelle Che écrivit ses participations était avant tout caractérisée par le fait que bien que le PC de Chine avait déclenché en 1963 une lutte publique contre les révisionnistes modernes et leurs idées, c'était sur la base erronée, favorisant le révisionnisme, de la "théorie des deux voies", de la possibilité d'une voie "pacifique" et violente vers le socialisme.

◆ Les positions problématiques et fausses de Che Guevara dans ce débat sont tout autant une partie de son héritage que ses passages révolutionnaires de grande valeur, dirigés directement contre les révisionnistes modernes, sur l'absolue nécessité de la guerre civile, de la lutte armée, de la destruction violente de l'armée réactionnaire, de toute l'ancienne superstructure, qui ont déjà été présentés.

Nous voulons d'abord caractériser brièvement des positions communistes fondamentales contre le schéma de la voie "pacifique" et violente pour pouvoir mieux juger, classer et critiquer d'une manière correctement équilibrée ces positions problématiques et fausses de Che Guevara.

Positions communistes de base contre le schéma erroné de la "voie pacifique et violente vers le socialisme"

À part la damnation de Staline, la "nouveau" la plus sensationnelle de Khrouchtchev au 20^e congrès du PC d'URSS en 1956 a bien été la propagande de la possibilité d'une voie sans violence, ou d'une "voie pacifique-parlementaire" vers le socialisme, même dans "d'anciens pays coloniaux":

"Il est fort probable que les formes de passage au socialisme seront de plus en plus variées. Et il n'est point obligatoire que la réalisation de ces formes entraîne, en toutes circonstances, la guerre civile." ... "Quand on prétend que nous voyons dans la violence et la guerre civile l'unique moyen de transformer la société, cela ne correspond pas à la réalité." ...

"La conquête d'une solide majorité parlementaire s'appuyant sur le mouvement révolutionnaire de masse du prolétariat et des travailleurs créerait, pour la classe ouvrière de différents pays capitalistes et d'anciens pays coloniaux, des conditions assurant des transformations sociales radicales."

(*"Rapport d'activité du Comité Central", in "XX^e congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique", supplément aux "Cahiers du Communisme", Paris 1956, pp.45, 46 et 47*)

◆ Contre la "voie pacifique-parlementaire" des révisionnistes modernes, il faut surtout souligner sur le principe qu'il n'y a jamais eut, qu'il n'y a pas aujourd'hui et qu'il n'y aura pas dans le futur non plus de révolution sans violence, sans armes, comme voie vers la victoire du prolétariat, que la révolution prolétarienne, en tout cas, est impossible sans destruction violente de la machinerie d'État bourgeoise et sans son remplacement par un nouveau pouvoir, le pouvoir de la classe ouvrière en armes.

◆ Partir de deux possibilités, de deux voies, une "pacifique" et une violente, pour des raisons de "tactique" est entièrement faux. Aller jusqu'à vouloir "préparer" politiquement le prolétariat à ces deux

voies ne ferait travailler dans la main des révisionnistes, faire des concessions à leurs thèses contre-révolutionnaires et créer des illusions chez le prolétariat et l'endormir avec de fausses espérances, de telle sorte qu'il serait détourné et tenu éloigné de la préparation inévitable au renversement violent de la bourgeoisie et de sa prise du pouvoir par la force des armes. Car la préparation à la révolution armée, violente, à la guerre civile, n'est en aucun cas l'une de deux formes de tactique possibles, mais une grande question, et une question de principe, qui concerne toute la construction du parti (précisément pas sur la base du principe de la légalité), l'ensemble de l'éducation des masses dans l'esprit de la guerre révolutionnaire aussi et justement dans des périodes non-révolutionnaires, absolument la question de fond de la révolution. C'est une tâche centrale du parti communiste de démasquer et de combattre sans répit l'ensemble des manœuvres et des sortes contre-révolutionnaires de la propagande de la "voie pacifique".

Il fut visible de façon dramatique en 1966 en Indonésie où mènera toute concession faite à la philosophie de la "voie pacifique" à l'encontre des forces hautement armées du front mondial de la réaction impérialiste: Le régime fasciste de Suharto anéanti presque entièrement dans une action militaire de grande envergure le parti communiste d'Indonésie alors puissant, assassina et enferma des centaines de milliers de camarades révolutionnaires, femmes et hommes. Le bureau politique du PC d'Indonésie a rédigé en septembre 1966 une auto-critique des plus importantes contre toute spéculation sur une "voie pacifique", dans laquelle il rejette aussi le schéma de la "voie pacifique et violente" défendu en 1963 par le PC de Chine dans la "Grande Polémique". Le PC d'Indonésie formula:

"Pour montrer que la voie qui devait être suivie n'était pas la 'voie pacifique' opportuniste, la direction du parti parlait sans répit des deux possibilités, précisément de la possibilité de la voie "pacifique" et de la voie violente. Elle ajoutait qu'il vaudrait mieux pour le parti de se préparer à la voie violente pour se rapprocher ainsi de la 'voie pacifique'. De telles déclarations dévoilaient le double sens à propos de la voie que le parti devait prendre. De ce fait, l'espérance en une 'voie pacifique' qui n'existait pas en réalité se fixa dans les cerveaux des membres du parti, de la classe ouvrière et des masses laborieuses."

(*Auto-critique du bureau politique du PC d'Indonésie, septembre 1966, cité d'après "Gegen die Strömung" n°55, "Die vor 25 Jahren veröffentlichte Selbstkritik der KP Indonesiens ist nach wie vor aktuell; Der einzige Weg zur Befreiung ist die bewaffnete Revolution" <L'auto-critique publiée par le PC d'Indonésie il y a 25 ans est toujours d'actualité: La seule voie de la libération est la révolution armée>, traduit par nous*)

◆ La position révisionniste consistant à se servir de la violence révolutionnaire "en cas de nécessité" et comme "réponse" à la violence réactionnaire condamne le prolétariat dès le départ à la défaite. Car ainsi, la réaction impérialiste reçoit l'initiative dans sa main. L'attente défensive que la réaction frappe est, comme absolument toute défensive, la mort de tout soulèvement armé. Le parti communiste doit fixer de son propre chef la date de la lutte armée et du soulèvement armé. En plus de cela, bien que le prolétariat souhaite éviter des victimes inutiles, la révolution armée violente sous la forme d'une guerre contre la bourgeoisie n'en est pas pour autant un "mal nécessaire", mais a bien plus une grande importance pour l'émancipation du prolétariat. Le parti communiste doit se soucier de l'utilisation active et offensive de la violence révolutionnaire.

◆ Pour arracher toutes les spéculations des mains des révisionnistes, nous devons clarifier sur le plan théorique, pas pratique, qu'il y a eut des situations exceptionnelles historiques pendant lesquelles Marx et Engels comme Lénine et Staline sont partis de la possibilité réelle d'un développement "pacifique" de la révolution prolétarienne, dans le sens de "sans guerre civile", mais pas sans armes ni sans violence (pour autant que des parties de l'appareil étatique bourgeois étaient déjà construites, celles-ci devaient aussi être détruites!), que plus loin dans le "futur lointain", comme le dit Staline, une voie de développement "pacifique" soit possible en théorie pour certains pays capitalistes dans les conditions d'un encerclement socialiste, même si c'est alors peu vraisemblable, dans le même sens, c'est-à-dire sans guerre civile mais avec destruction violente de l'appareil d'État bourgeois par la classe ouvrière en armes et ses alliés. Enfin, il faut aussi constater pour tous les "futurs éloignés" qu'en ce qui concerne la prise du pouvoir, même la possibilité "peu vraisemblable" d'éviter la guerre civile ne change rien au fait que - en ce qui concerne la prise du pouvoir par le prolétariat - le programme du parti communiste doit s'orienter uniquement vers la guerre civile!

Il est complètement hypocrite en particulier aussi que les révisionnistes modernes se réclament de l'expérience historique du "double pouvoir" qui exista pendant un certain temps en Russie après la révolution de février 1917. En réalité, les expériences faites durant la phase du "double pouvoir", qui ne fut qu'une phase donnée dans le processus d'ensemble de la révolution en Russie, confirment les principes et les lois selon lesquelles la destruction de l'ancien appareil d'État doit être effectuée par la lutte armée, les ouvrières et les ouvriers et les autres exploités doivent être armés, le vieil appareil d'État doit

absolument être détruit. La phase de la "voie pacifique" durant le "double pouvoir" réfute en réalité entièrement les théories révisionnistes. Lénine et Staline comprenait quelque chose d'entièrement différent, de diamétralement opposé, quand ils parlaient alors pendant un certain temps de la continuation "pacifique" du développement de la révolution: Il était possible **uniquement** sur la base de la **guerre civile** de février 1917. C'est seulement par le soulèvement armé de février que la condition préliminaire de base fut remplie, que la classe ouvrière était **armée**. Par la révolution de février, qui renversa le tsarisme, par le soulèvement du prolétariat et sa lutte armée, il avait été commencé déjà massivement de détruire le vieil appareil d'État.

La position erronée de Che Guevara de la prétendue "possibilité de la voie pacifique vers le socialisme" en Amérique du sud et centrale

Chez Che Guevara, et cela correspond à la thèse alors propagée aussi par le PTA et le PC de Chine, que bien que la voie pacifique aurait été possible, elle serait invraisemblable, il y eut aussi des balancements théoriques, oui même des positions où il n'écartait pas vraiment la possibilité d'une "voie pacifique" pour l'Amérique du sud et centrale.

En avril 1961, Che Guevara écrit:

"Cela mène entre autres au concept selon lequel les révolutionnaires devraient gagner toujours plus de sièges au parlement, jusqu'à l'extrême qu'un jour, un changement qualitatif serait possible par la voie pacifique. Je pense que cet espoir ne sera que difficilement réalisable dans les conditions actuelles dans tous les pays d'Amérique latine."
(Ernesto Che Guevara, "Kuba - Historische Ausnahme oder Vorhut im Kampf gegen Imperialismus", 4 avril 1961, *Ausgewählte Werke in Einzelausgaben, Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 4, p.40*)

Ici, malgré tous les scrupules qu'il a, Che Guevara concède une possibilité qui n'existe pas d'une "voie pacifique vers le socialisme" dans les conditions régnant alors dans les pays d'Amérique du sud et centrale. Même en restreignant que cela ne serait que "difficilement réalisable" dans les conditions actuelles, il laisse tout de même de la place à la position révisionniste et propage une sorte de "théorie des deux voies" sous une forme affaiblie.

Dans l'un de ses textes les plus importants, "La tactique et la stratégie de la révolution latino-américaine", Che Guevara explique ce qu'il entend par "passage pacifique":

"la transition pacifique n'est pas l'obtention d'un pouvoir formel par des élections ou grâce à des mouvements d'opinion publique sans combat direct; c'est l'instauration du pouvoir socialiste, avec tous ses attributs, sans l'utilisation de la lutte armée."
(Che Guevara, "La tactique et la stratégie de la révolution latino-américaine", octobre-novembre 1962, *Oeuvres III: Textes politiques*, Maspero, Paris 1968, p.77)

Ici, Che refuse donc clairement la "voie parlementaire vers le socialisme" telle que les révisionnistes khrouchtchéviens la propageaient en 1956. Mais en déclarant par ailleurs qu'il y aurait tout de même la possibilité d'une "voie vers le socialisme sans lutte armée" pour l'Amérique du sud et centrale, il persiste à rester sur sa position erronée:

"Est-il ou non possible, dans les conditions actuelles de notre continent, de l'atteindre (le pouvoir socialiste, s'entend) par la voie pacifique? Notre réponse est catégorique: dans la plupart des cas, ce n'est pas possible."
(*ibidem*, p.74)

Il est dit d'une manière similaire quelques pages plus loin dans le même texte:

"Si nous arrivons à la conclusion que la possibilité de la voie pacifique est presque totalement exclue" (...)
(Ernesto Che Guevara, *ibidem*, p.78)

Dans le même texte, Che Guevara écrit:

"Nous pouvons donc conclure que si la décision est prise d'instaurer en Amérique des systèmes sociaux plus justes, il faut envisager essentiellement la lutte armée. Il existe cependant une possibilité de transition pacifique; elle figure dans les études des classiques du marxisme et elle est avalisée dans la déclaration des partis, mais dans les conditions actuelles de l'Amérique, chaque minute qui passe rend plus difficile la tentative pacifiste" (...)
(Ernesto Che Guevara, *ibidem*, p.76)

Bien que Che Guevara dise clairement qu'il considère la possibilité d'une "voie pacifique" en Amérique du sud et centrale comme étant toujours plus invraisemblable, ce passage est tout de même faux de plusieurs points de vue et est encore une concession faite aux révisionnistes modernes.

Ce passage montre le dilemme: Che Guevara sait que les classiques ont **parlé de** la "voie pacifique", mais il n'explique pas les contextes de manière exacte! Comme les révisionnistes modernes spéculent justement avec ces passages des classiques, les arrachent de leurs contextes historiques pour justifier leur "voie pacifique", cette indication, sous cette forme, ne sert que les révisionnistes modernes.

La référence à la déclaration des 81 partis (Moscou 1959/60), que le PC de Chine et le PTA avaient aussi signée avec les autres, est aussi une concession faite au révisionnisme moderne et s'avère être le "point crucial" (Knackpunkt). Car dedans, il est propagé au contraire des classiques du communisme scientifique la thèse révisionniste des "deux voies vers le socialisme", oui de la "voie parlementaire vers le socialisme", "pacifique", dans les conditions d'un impérialisme armé jusqu'aux dents.**

Ce faisant, il est intéressant que Che Guevara n'a visiblement pas analysé très exactement cette déclaration, car bien qu'il prévoyait à cet endroit l'insertion d'une citation tirée de la déclaration, il n'a plus pu insérer cette citation.

En septembre 1963, Che Guevara prend à nouveau position et écrit:

"La lutte pacifique peut avoir lieu au moyen de mouvements de masses, pour, dans des situations de crise particulières, forcer le gouvernement à céder, où, éventuellement, les forces populaires prendraient le pouvoir et érigerait la dictature du prolétariat. **Correct, en théorie.**"
(Ernesto Che Guevara, septembre 1963, traduit par nous de l'allemand d'après "Der Guerillakrieg - Eine Methode" <La guerre de guérilla - Une méthode>, in "Ausgewählte Werke in Einzelausgaben", Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 1, p.29)

Après ce paragraphe, Che explique dans le détail que "dans la pratique", dans les conditions d'alors, la bonne voie en Amérique du sud et centrale est celle de la guerre de guérillas, c'est que les exploité(e)s doivent utiliser la violence révolutionnaire etc.***

Ici, Che Guevara regarde les révisionnistes de façon bien trop tactique, au lieu de prendre position sur le principe sur le plan théorique aussi, ce qu'il souligne régulièrement quand il parle de la pratique révolutionnaire concrète en Amérique du sud et centrale: il n'y a justement pas de possibilité de "voie pacifique". Le fait que Che Guevara ne s'y prend justement pas de cette manière a à voir - à côté de ses positions de fond centristes - avec le fait qu'il sous-estime visiblement le rôle de la théorie révolutionnaire, qui est bien justement la généralisation des expériences révolutionnaires de tous les pays, quand il formule de façon lapidaire: "Vrai en théorie!". La question qui se pose aussi, vu cette formule, c'est: est-ce qu'il n'a pas cru lui-même à certaines possibilités de la "voie pacifique", n'avait-il pas certains espoirs que, dans les conditions de la crise révolutionnaire et du déploiement de la lutte des masses, cela serait quand même possible sans lutte armée.

Un schéma erroné sur la question du commencement de la lutte armée et du début de la préparation de la révolution armée

Dans son texte "La guerre de guérilla" de 1960, Che fixe un schéma erroné au sujet du moment auquel il faut déclencher la lutte armée:

"Nous avons décrit le guérillero comme un être humain dont le but est d'accomplir le désir qu'a le peuple d'une libération de ses oppresseurs. Si les moyens pacifiques pour atteindre ce but sont épuisés, il commence ses actions et devient le combattant d'avant-garde du peuple."
(Ernesto Che Guevara, septembre 1963, traduit par nous de l'allemand d'après "Der Guerillakrieg - Eine Methode" <La guerre de guérilla - Une méthode>, *Ausgewählte Werke in Einzelausgaben, Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 1, p.95*)

Là, il est faux de lier le début de la lutte armée dans le temps à "l'épuisement des moyens pacifiques". Car il s'agit de fixer la lutte armée et encore plus le début de la guerre de guérillas de son propre chef et de façon offensive sur la base de la situation de la lutte des classes. Faire de la question: est-ce que les possibilités "pacifiques" sont épuisées et jusqu'à quel point le sont-elles le critère pour le début de la lutte armée, cela rend le parti communiste entièrement dépendant de la bourgeoisie, car celle-ci peut, en remplaçant la démocratie bourgeoise par un régime fasciste et vice versa, décider des plus largement de l'existence de possibilités de lutte "pacifiques", légales. Ainsi, la réaction impérialiste reçoit l'initiative en main. Là, les positions révisionniste "en cas de besoin" et en "réponse" à la violence réactionnaire ne sont pas vraiment contrées.

Dans son texte central "La tactique et la stratégie de la révolution latino-américaine" de 1962, Che Guevara écrit:

"Il est logique que les forces progressistes ne soient pas toutes tenues de prendre le chemin de la révolution armée, et qu'elles utilisent jusqu'au dernier moment la possibilité de la lutte légale dans les conditions bourgeoises."

(Ernesto Che Guevara, "La tactique et la stratégie de la révolution latino-américaine", dans "Oeuvres III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, p.77)

Cette position de Che Guevara approfondit son erreur de 1960. Il propage la formule entièrement fautive selon laquelle le parti communiste ne devrait pas préparer la révolution armée depuis le début justement, quel que soit le nombre de possibilités légales encore existantes pour la lutte révolutionnaire, sur la base de la lutte clandestine, à travers sa liaison avec la lutte légale, mais ne devrait avoir le droit de prendre cette voie qu'à partir du moment où les exploités eux-mêmes ont liquidé les dernières possibilités légales, en érigeant par exemple un régime fasciste. Cette conception condamne dès le départ le prolétariat à la défaite, comme les événements en Indonésie en 1966 l'ont montré de façon drastique.

Notes:

* Par contre, il est dit dans l'édition cubaine en neuf volumes de 1977 (tome 9, p.33), dans l'édition cubaine en deux volumes de 1991 (tome 2, p.413) ainsi que dans l'édition mexicaine de 1968 (p.522):

"Cela mène même au concept selon lequel un changement qualitatif serait possible un jour par toujours plus de sièges des forces révolutionnaires au parlement."

Nous pensons que dans les conditions actuelles dans les pays d'Amérique latine, cet espoir est très difficile à réaliser."

(Ernesto Che Guevara, "Cuba: ¿Excepción histórica o vanguardia de la lucha contra el colonialismo?", 9 avril 1961, traduit par nous)

N.d.t. en français: La version de Maspero se rapproche de celle ci-dessus, voir p.69 de Guevara, "Oeuvres III: Textes politiques".

** Voir à ce sujet: "Gegen die Strömung" n°20, "Das Schema vom 'friedlichen und nichtfriedlichen Weg' widerspricht dem Marxismus-Leninismus" <Le schéma de la 'voie pacifique et violente' contredit le marxisme-léninisme>, janvier 198, aussi disponible en français.

*** Voir (en allemand): Ernesto Che Guevara: "Der Guerillakrieg", <La guerre de guérilla>, 1960, "Ausgewählte Werke in Einzelausgaben", Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 1, p.30, 37)

Che Guevara et la dépendance de Cuba à l'égard de l'Union Soviétique révisionniste

En août 1961, Che Guevara décrit de façon convaincante dans un discours public des succès de la révolution anti-féodale et anti-impérialiste à Cuba (voir à ce sujet - en allemand: Che Guevara: "Die 'Allianz für den Fortschritt' - Kubas Standpunkt" ['L'Alliance pour le progrès' - Le point de vue de Cuba], août 1961, in "Ausgewählte Werke in Einzelausgaben", Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 4, p.61 et suite). Bien que Che Guevara prétende qu'il y ait eu passage de la révolution anti-impérialiste-démocratique à la révolution socialiste et à la dictature du prolétariat, il n'en donne plus les raisons sur le plan théorique (ibidem). Vu la dépendance de Cuba à l'égard de l'Union Soviétique révisionniste dès le début des années 60, ce qui est discuté, ce n'est pas seulement le caractère socialiste de la révolution à Cuba, mais ce sont aussi les succès de l'indépendance de Cuba.

Bien sûr, Che Guevara ne voyait pas le rôle de l'Union Soviétique de façon seulement positive. En juillet 1963, il compara indirectement l'Union Soviétique aux USA:

"En plus de cela, dans les domaines économique et industriel, l'URSS prendra pour Cuba - cela a été décidé durant le séjour prolongé de Fidel Castro en Union Soviétique - l'importance que les USA avaient avant la révolution."

(Ernesto Che Guevara, "Wir sind die revolutionäre Hefe für ganz Lateinamerika" [Nous sommes le ferment révolutionnaire pour toute l'Amérique latine], ibid., p.143 et suite, interview dans "L'express" de juillet 1963, retraduit par nous de l'allemand)

Il avait été convenu au cours de cette visite, en 1960, d'un crédit de 100 millions de dollars et il avait été fixé que l'Union Soviétique prendrait pendant 5 ans un million de tonnes de sucre cubain par an.

Le fait qu'en 1963, Che Guevara et la direction cubaine n'étaient absolument pas des adeptes à cent pour cent de l'Union Soviétique révisionniste, comme c'était le cas au contraire de la RDA révisionniste, où dans les années 60 déjà, des adeptes de la ligne du PC de Chine furent arrêté(e)s et incarcéré(e)s ressort de la phrase de Che Guevara qui suit:

"Depuis le début, nous publions avec la même impartialité à l'égard de leurs thèses les papiers soviétiques comme les papiers chinois."

(ibidem, p.141)

De même, en 1964, Che Guevara cite Mao Tsé-toung: "Les révolutionnaires évoluent au sein du peuple comme des poissons dans l'eau" (voir Che Guevara "Der Befreiungskampf muß offensiv geführt werden" [La lutte de libération doit être menée de façon offensive], décembre 1964, in "Ausgewählte Werke", tome 4, "Schriften zum Internationalismus" [Textes sur l'internationalisme], Bonn 1990, p.189). Ce n'est bien sûr pas un hasard. Un adepte convaincu de Khrouchtchev n'aurait pas fait une telle chose.

En mars 1964, en parlant à l'ONU, Che Guevara argumente de la façon suivante:

"Beaucoup de pays sous-développés, lorsqu'ils recherchent les raisons de leurs maux, arrivent à une conclusion apparemment logique; ils considèrent que si la détérioration des termes de l'échange est une réalité objective à la base de la plupart des problèmes, en raison de la déflation des prix des matières premières qu'ils exportent et de la hausse des prix des produits manufacturés qu'ils importent, tout cela dans le cadre du marché mondial, en entretenant des rapports commerciaux avec les pays socialistes sur la base des prix en vigueur sur ces marchés, ceux-ci bénéficient de l'état de choses existant puisqu'ils sont en général exportateurs de produits manufacturés et importateurs de matières premières."

(Che Guevara, Discours de Genève: "La position de Cuba à la Conférence mondiale sur le commerce et le développement", 25 mars 1964, "Oeuvres III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, p.223)

Toutefois, il affaiblit quelque peu cette critique aux paragraphes suivants en écrivant que "des circonstances historiques les ont obligé" (les pays socialistes) "à faire du commerce dans les conditions du marché mondial" (ibidem).

La critique la plus acérée du rôle de l'Union Soviétique fut faite par Che Guevara dans son discours d'Alger en 1965. Il y dénonça le commerce inégal des "pays socialistes" et déclara:

"Comment peut-on appeler 'bénéfice mutuel' la vente à des prix de marché mondial de produits bruts qui coûtent aux pays sous-développés des efforts et des souffrances sans limites et l'achat à des prix de marché mondial de machines produites dans les grandes usines automatisées qui existent aujourd'hui?"

Si nous établissons ce type de rapports entre les deux groupes de nations, nous devons convenir que les pays socialistes sont, dans une certaine mesure, complices de l'exploitation impérialiste."

On alléguera que le volume des échanges avec les pays sous-développés constitue un pourcentage insignifiant du commerce extérieur de ces pays. C'est absolument vrai mais cela ne change rien au caractère immoral de cet échange."

Les pays socialistes ont le devoir moral de liquider leur complicité tacite avec les pays exploités de l'ouest."

(Ernesto Che Guevara, Le discours d'Alger, février 1965, "Oeuvres III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, p.267)

La suite du développement de Cuba après l'assassinat de Che Guevara en 1967 montra nettement, à notre avis, que Cuba n'a pas vraiment pris la voie socialiste, oui même pas la voie d'une véritable indépendance, mais exista au contraire dans une large dépendance de l'Union Soviétique social-impérialiste, comme le constata la déclaration suivante de 1978 de quatre partis s'orientant vers le PC de Chine et le PTA:

"Cuba est un exemple du destin qui nous attend si des régimes de capitalisme d'État soviétiques prennent le dessus dans nos pays. Le pays sous-nommé est aujourd'hui dépendant sur les plans économique, politique et militaire du social-impérialisme soviétique. C'est celui-ci qui, par des méthodes qu'il utilise en Europe de l'est pour déformer l'économie de ces pays sous son ordre, pour les exploiter et les rendre entièrement soumis sur le plan économique, pour satisfaire non pas les intérêts de leurs peuples, mais ceux de son propre social-impérialisme soviétique, s'est opposé à ce que Cuba diversifie sa production et développe une économie indépendante, basée sur ses propres forces. À Cuba comme dans le reste des pays qu'il est parvenu à dominer, il a utilisé la soi-

disant 'division internationale du travail'. Cuba est aujourd'hui un simple fournisseur de sucre et d'agrumes pour les pays du Comecon et en particulier pour l'URSS. Le sucre fait 36% des exportations cubaines. Cette dépendance est complétée par l'intégration de Cuba dans le Comecon. Cela signifie que Cuba n'a même pas le droit d'élaborer ses plans économiques de façon indépendante, mais qu'ils sont au contraire élaborés par des organisations supranationales qui furent fondées à cet effet par l'URSS et qui sont contrôlées par elle pour être utilisées dans les pays qui sont sous sa domination. De l'autre côté, 70% des combustibles, des matières premières, du blé et des produits industriels qui sont consommés à Cuba proviennent du Comecon. Pour les années entre 1976 et 1980, il est prévu que ce commerce des plus néfaste pour Cuba double de volume. Bien que le Comecon paye un prix quelque peu plus élevé que celui du marché international pour le sucre, le social-impérialisme se dédommage en exigeant des prix entre 10% à 50% plus élevés que ceux du marché mondial pour ses produits vendus à Cuba. Cette dépendance oblige Cuba à s'endetter avec des crédits soviétique comme d'autres pays du Comecon, ce qui fait naître un type nouveau de dépendance, la dépendance politique. Sa dette extérieure dépasse les 5 milliards de dollars. Les crédits que reçoit Cuba sont destinés à 100% à faire des achats dans les pays du Comecon. Cette dépendance absolue du domaine social-impérialiste et la déformation gigantesque qu'elle a imposé à l'économie cubaine sont la raison pour laquelle des biens de première nécessité des plus élémentaires manquent au peuple, étant introuvables sur le marché. Et ceci alors que la bourgeoisie bureaucratique et militaire dispose des produits importés les plus extraordinaires, auxquels elle est la seule à avoir accès."

(Déclaration commune des PC de Colombie/ML, du PCR du Chili, du PCML de l'Équateur et du parti Drapeau Rouge du Venezuela, ratifiée le 30 septembre 1978, citée d'après: MLSK n°4/79 (27), p.28 et suite, traduit par nous d'après la version en allemand)

Sous prétexte "d'internationalisme prolétarien", Cuba soutint au milieu des années 70 les pires régimes réactionnaires et prit part avec des troupes et des armes à des agressions impérialistes du social-impérialisme soviétique. Trois exemples: Cuba a envoyé dans les années 70 des armes au régime réactionnaire péruvien de Velasco Alvarado pour "apporter son aide" à la liquidation de la lutte révolutionnaire. Cuba a mené une guerre de remplaçant pour le social-impérialisme soviétique à l'aide de troupes cubaines en Angola.** Cuba envoya des troupes en Érythrée en 1978, qui prirent part à l'offensive, dirigée par le social-impérialisme, du régime réactionnaire éthiopien contre les régions libérées de l'EPLF et de l'ELF***

Notes:

* En allemand: "behilflich zu sein". Déclaration commune du PC de Colombie/ML, du PCR du Chili, du PCML d'Équateur et du parti "Drapeau Rouge" du Venezuela, septembre 1978, d'après MLSK n°4/79 (27), p.22.

** Résolution commune de la délégation du CC du PC du Brésil et de la délégation du CC du PC du Portugal(R), mais 1976, d'après: MLSK n°1/78, (20), p.103.

*** Prise de position n°6 de l'EPLF: "Soviet warships attack EPLF-positions", Khartoum, 5.12.1978, d'après: K. Melchers, "Die sowjetische Afrikapolitik von Chruschtschow bis Breschnew", Berlin 1980, p.266.

Du rôle et du danger particuliers du centrisme

Qu'est-ce que le "centrisme"?

La notion de "centrisme" a été marquée par Lénine dans la lutte pour la construction de partis communistes dans le monde entier, qui devaient être réunis au sein de l'Internationale communiste, dans la lutte contre les partis de la II^e Internationale, dans la lutte contre le social-chauvinisme durant la première guerre mondiale. Les centristes, dont le principal représentant en Allemagne était Kautsky, se paraissaient se tenir dans cette lutte pour ainsi dire au "juste milieu": ils réclamaient l'unité, ils prônaient la réconciliation entre les forces internationalistes-prolétariennes et les "défenseurs de la patrie" sociaux-chauvins. La tâche objective de ce courant était, sous des phrases marxistes, de rendre l'opportunisme à visage découvert plausible, d'empêcher la scission avec lui, de brouiller les yeux, la compréhension et la conscience des ouvrières et des ouvriers progressistes. La lutte des centristes contre les sociaux-chauvins à visage découvert n'était qu'une lutte virtuelle dont le but était de s'attacher les ouvrières et les ouvriers. Pour cette raison, le courant du centrisme était le plus dangereux pour la cause du communisme révolutionnaire.

Des enseignements du comportement et de la tactique de Lénine à l'encontre des centristes

L'essentiel dans la lutte de Lénine contre la II^e Internationale, c'était l'âpreté de la lutte, la confiance en la classe ouvrière révolutionnaire, la propagation ouverte et frontale de la scission avec les opportunistes. La question du comportement et de la tactique à l'encontre des centristes était à cet égard un point clef. À l'aide de cette lutte, il est possible et il faut étudier la question absolument pas simple de la façon dont cette lutte doit être poussée de l'avant sur une base de principe, pas à pas et de façon tout à fait conséquente. Quelle que soit la tactique, en cas d'acceptation de compromis même avec certaines forces opportunistes, les points de vue suivants étaient toujours fondamentaux pour Lénine, justement aussi dans la lutte pour casser avec les opportunistes:

☐ Ne pas brader les principes, les contradictions idéologiques doivent être débattues et le prolétariat ayant une conscience de classe doit être éduqué à l'aide de ces contradictions.

☐ Les compromis qui mènent à ce que la conscience de classe des ouvrières et des ouvriers révolutionnaires soit troublée doivent être *refusés*.

☐ Les forces communistes exigent sans arrêt la liberté inconditionnelle de la propagande communiste et de la critique de l'opportunisme.

☐ Toutes les mesures dans la lutte doivent être examinées pour voir si elles signifient vraiment un pas en avant vers l'union des forces vraiment communistes sans et contre les opportunistes. Lénine a formulé clair comme de l'eau de roche contre toute unité avec des opportunistes:

"L'unité est une grande chose et un grand mot d'ordre! Mais ce qu'il faut à la cause ouvrière, c'est l'unité des marxistes, et non l'unité des marxistes avec les ennemis et les falsificateurs du marxisme."

(Lénine, "L'unité", 1914, Œuvres, tome 20, p.241)

Sur la lutte des forces anti-révissionnistes contre le révissionisme moderne

La lutte de Lénine contre l'opportunisme et le centrisme ne fut malheureusement pas prise comme exemple à suivre quand il s'est agit, après le 20^e congrès révissionniste du PC d'URSS en 1956, d'amener la lutte pour une scission radicale avec les révissionnistes modernes. Il s'agissait à ce sujet de se servir justement aussi des conférences de 1957 et de 1960, auxquelles étaient présents aussi bien les représentants principaux du révissionisme moderne que des forces anti-révissionnistes. Ces conférences eurent lieu au moment où, après le 20^e congrès du PC d'URSS, la marée haute du révissionisme moderne se déclencha dans presque tous les partis communistes du mouvement communiste international, à un moment où le PC d'URSS attaquait plus ou moins ouvertement le PC de Chine et le Parti du Travail d'Albanie, à un moment où il devenait toujours plus clair qu'il y avait des contradictions sérieuses et de principes dans le mouvement communiste mondial. À ces conférences, ceux qui faisaient avancer le révissionisme moderne à coups de trique, au premier rang desquels se trouvaient les révissionnistes khrouchtchéviens, voulaient faire de leur programme révissionniste, présenté au 20^e congrès du PC d'URSS, le programme valant de façon globale pour le mouvement communiste mondial. Les forces orientées vers le communisme, avant tout le PC de Chine et le Parti du Travail d'Albanie, tentèrent à ces forums de contrer le révissionisme moderne, en particulier le révissionisme khrouchtchévien, par le biais de débats internes.

Parce que le PC de Chine, mais le Parti du Travail d'Albanie aussi, étaient, au début en tout cas, d'accord sur le contenu avec la ligne des documents de 1957 et de 1960 sur des questions essentielles, et parce qu'ils étaient de l'avis que même sur les questions où il avaient des vues déviantes, il fallait en public se reconnaître de ces documents ratifiés collectivement sans faire de réserve, ils ne menèrent pas la lutte pour les positions correctes de façon offensive et ils s'attachèrent les mains pour la suite. Ainsi se forma dans l'opinion publique l'impression qu'il existait un "accord total" entre eux et les révissionnistes khrouchtchéviens. En ne présentant pas ouvertement et publiquement leur position à l'égard des documents, en n'opposant pas aux thèses de Khrouchtchev une propagande offensive des principes et des points de vue communistes, ils prirent une attitude entièrement défensive et laissèrent beaucoup de place et de marge de manoeuvre aux révissionnistes khrouchtchéviens pour leurs démagogues.

Il ressortit de tout cela un méli-mélo complet et une confusion totale dans le mouvement communiste international, puisqu'avec une telle façon de faire, aucune lutte vraiment offensive pour la scission avec le révissionisme ne pouvait être menée.

C'était une grande erreur et un grand bradage des principes que de ratifier les documents de 1957 et de 1960. Mais ce qui pèse encore plus lourdement et ce qui a eut encore plus de conséquences, ce fut que les erreurs dans la façon d'agir contre le révisionnisme khrouchtchévien n'aient pas été corrigées et qu'aucune autocritique n'ait été faite au cours de la polémique publique plus tardive du PC de Chine et du Parti du Travail d'Albanie contre le révisionnisme khrouchtchévien, même pas alors que la scission avec les révisionnistes khrouchtchéviens était chose faite depuis longtemps. L'une des causes de la défensive et de l'inconséquence dans la lutte pour la scission avec le révisionnisme moderne est certainement le mot d'ordre "Suivre les principes et maintenir l'unité" propagé par le PC de Chine et les autres partis aussi. Ce point de vue, qui ne place pas les principes du communisme scientifique en première place, contredit diamétralement les enseignements des classiques du communisme scientifique sur la lutte pour une unité ferme sur les principes *sans et contre les opportunistes et les révisionnistes*.

Les bolcheviques se sont gagnés sous la direction de Lénine le "nom glorieux de scissionniste", remarquait Staline avec une certaine dose d'ironie, particulièrement dans la lutte contre l'opportunisme de la II^e Internationale, qui était passée à la trahison de classe, au soutien à la guerre impérialiste. Cette période contient justement les expériences de la ligne léniniste de la division et de la scission de partis auparavant révolutionnaires, qui se sont enlisés dans le révisionnisme et qui sont devenus de façon incurable des chiens tenus en laisse par l'impérialisme. C'est justement cette ligne et cette expérience qui auraient été nécessaires après 1956 dans la lutte contre le révisionnisme-khrouchtchévien. Après que les révisionnistes aient eut déjà détruite l'unité basée sur les principes du communisme scientifique, il ne pouvait absolument plus être question de "maintenir l'unité" etc., mais il pouvait seulement s'agir d'amener de façon volontaire, active et offensive la *scission* avec le révisionnisme, et de ne pas accepter même pour une seconde l'idée d'une unité possible avec les révisionnistes modernes.

(Voir à ce sujet: "Rot Front - Zeitschrift für den wissenschaftlichen Kommunismus" <Front Rouge - Périodique pour le communisme scientifique> n°3, janvier 1997, p.239 et suite)

Prises de position de forces d'Amérique du sud s'orientant vers le marxisme-léninisme au sujet des conférences de La Havane de 1964 et de 1967 et au sujet du révisionnisme cubain

Nous présentons ici sous la forme d'extraits les passages suivants, qui nous semblent d'importance, comme base de discussion, ils sont tirés de la foison de descriptions controversielles sur la situation des forces s'appelant communistes et de la lutte entre le révisionnisme et le communisme:

PCR du Chili (1966)

Le PCR du Chili fut invité au 5^e congrès du PTA en 1966 à côté d'autres forces d'Amérique du sud et centrale orientées vers le PC de Chine et le PTA. Son représentant y fit la déclaration suivante au sujet de la conférence de La Havane de 1964 et au sujet du révisionnisme cubain:

"Comme nous refusons une action commune avec les révisionnistes, nous refusons ainsi aussi le centrisme, parce que nous sommes de l'avis qu'il n'y a pas de milieu, ni de ligne parallèle, entre deux positions qui de par leur nature sont différentes l'une de l'autre et qui sont en contradiction l'une à l'autre." (...)

"En Amérique latine, les marxistes-léninistes se trouvent aujourd'hui dans une situation particulière, car ils sont en lutte contre le travail en commun de certains soi-disant 'révolutionnaires' avec les révisionnistes latino-américains et avec la clique dirigeante du PC d'Union Soviétique. Pendant le plus grand reflux du révisionnisme en Amérique latine, alors que les révisionnistes étaient idéologiquement et politiquement discrédités et se trouvaient dans un état de débandade organisationnelle, quand la crise caribéenne dévoila le visage capitulationniste et traître des révisionnistes soviétiques et que Khrouchtchev avait été renversé, de soi-disant 'révolutionnaires' se dépêchèrent de venir en aide aux révisionnistes khrouchtchéviens à leur demande. Et c'est justement cela le caractère de la conférence des partis révisionnistes d'Amérique latine à La Havane en décembre 1964. Là-bas se rencontrèrent, arrivés en avion spécial de Moscou, les fumiers opportunistes, les renégats et les traîtres, les discrédités et les méprisés et oubliés par les masses latino-américaines et ils formulèrent leur ligne connue de

l'arrêt de la polémique et des attaques contre la gauche révolutionnaire. Ils firent des efforts pour isoler les marxistes-léninistes, pour combattre la révolution et pour déformer et rejeter les idées et les principes marxistes-léninistes. Ils firent des efforts pour empêcher la propagation des idées et des principes révolutionnaires. Nous pensons que nous avons agi correctement quand nous avons déclaré que cette conférence était une conférence de traîtres. Nous croyons que ces gens sont devenus des collègues des opportunistes du fait qu'ils tentent de camoufler ces derniers, mais, ainsi, ils n'arrivent pas à tromper les masses et à leur faire croire que le révisionnisme est révolutionnaire, car il a déjà montré son vrai visage.

Dans la lutte contre notre adversaire principal, l'impérialisme yankee, il ne peut pas être question de révolution si nous ne découvrons pas les révisionnistes, comme il ne peut pas être question de lutte armée si nous ne combattons pas l'atrahison révisionniste et le 'passage pacifique' des révisionnistes."

(Discours de salutation au 5^e congrès du PTA de 1966 du camarade Jorge Diaz, chef de la délégation du PC Révolutionnaire du Chili, traduit par nous de l'allemand d'après: "Grüßbotschaften der Kommunistischen und Arbeiterparteien und der marxistisch-leninistischen Bewegungen an den 5. Kongress der PAA, Tirana 1966, p.190 et suite)

Oscar Zamora, PC de Bolivie/ML (1968)

Oscar Zamora, le secrétaire général du PC de Bolivie/ML a répondu en 1968 dans une lettre ouverte à Fidel Castro à son avant-propos du "Journal de Bolivie". Castro y prétend que Zamora n'aurait soi-disant lâchement pas tenu ses promesses faites à Che de lutter avec lui pour édifier la guérilla en Bolivie. Dans cette lettre, Oscar Zamora traite aussi de la conférence de La Havane de 1964 et aux manœuvres de Castro s'y rapportant:

(...) "vous (Castro, n.d.l.r.) avez signé la résolution finale de la 'conférence des Partis communistes d'Amérique latine' en même temps que les Cordovilla, les Corvalan, les Monje et autres ordures révisionnistes. Dans la résolution, vous signalez explicitement: 'Rompre tout type de relations avec les groupes fractionnistes'" (...) "Mais vous êtes allé encore beaucoup plus loin. Vous avez pris la prétentieuse initiative d' 'inciter' le Parti Communiste de Chine à appuyer votre attitude. Vous avez patronné l'envoi d'une délégation composée de huit dirigeants de partis reconnus révisionnistes d'Amérique latine, parmi lesquels se trouvait votre ineffable ami Mario Monje. Cette même délégation partait en août 1965 pour Pékin via Moscou, présenter au P.C.C. les accords de la conférence de La Havane. Cette délégation était présidée par votre représentant personnel, Carlos Raphaël Rodriguez, chargé de demander au camarade Mao Tsé-toung la rupture immédiate du P.C.C. avec les mouvements marxistes-léninistes qui venaient de s'organiser en Amérique latine et spécialement avec notre parti, lesquels avaient quelques mois auparavant compté sur l'appui total et complet du Parti et du Gouvernement cubains."

("Réponse de Oscar Zamora, (premier secrétaire du Parti Communiste Bolivien M.-L.) à Fidel Castro (juillet - août 1968)", AB C.I.L.A., p.6)

Oscar Zamora donne dans sa lettre ouverte à Castro un indice sur le fait que Che Guevara avait rompu avec les forces révisionnistes autour de Monje en Bolivie parce que celles-ci auraient fait acte de trahison à l'égard de la lutte de guérilla, tandis qu'au même moment, Castro et la direction cubaine faisaient la cour des révisionnistes de Bolivie à une conférence à La Havane en 1967:

"À la conférence de l'O.L.A.S. en juillet 1967 (à Cuba, n.d.l.r.) assistait, comme représentant de la Bolivie, uniquement la délégation du 'parti de Monje', bien que vous (Castro, n.d.l.r.) ayez été au courant par les informations du Che à 'Manila' (la direction cubaine, n.d.l.r.) de la trahison par Monje et les révisionnistes du mouvement guérillero" (...) "Vous avez invité cette délégation et plus encore vous avez autorisé la lecture du prétendu message de la guérilla bolivienne."

(Ibidem, p.10)

Le PC du Brésil/ML et le PC du Portugal (R) (1976) au sujet de la 2^e déclaration de La Havane de 1962

Par contre, la 2^e déclaration de La Havane de 1962 est évaluée de manière trop positive par le PC du Brésil/ML et le PC du Portugal (R):

"Du temps où Fidel Castro ne s'était pas encore dissout dans la zone social-impérialiste, tous les révisionnistes l'avaient excommunié. Ils avaient été profondément effrayés par la 2^e

déclaration de La Havane aux peuples d'Amérique latine, ce magnifique appel révolutionnaire à la lutte unie contre la réaction et l'impérialisme US"

(traduit par nous de l'allemand d'après: "Die marxistisch-leninistischen Parteien Brasiliens und Portugals bekräftigen ihre feste Einheit und prangern das Treffen der revisionistischen Renegaten in Lissabon an", mai 1976, d'après MLSK n°178 (20), p.103)

Car cette déclaration laisse la possibilité d'une "voie pacifique vers le socialisme" ouverte:

"Que celle-ci (la révolution, n.d.l.t.) se fasse par des voies pacifiques ou vienne au monde après un enfantement douloureux, ne dépend pas des révolutionnaires, mais bien des forces réactionnaires de la vieille société, qui ne veulent pas laisser naître la société nouvelle" (...)

(Fidel Castro, cité d'après "Fidel Castro: Discours de la Révolution - Textes choisis et présentés par Christine Glucksmann", 10/18, p.104)

Analyser point par point l'histoire et les positions des déclarations et des conférences de La Havane des années 60 reste une tâche à accomplir.

Che Guevara et la soi-disant "théorie du foyer"

Après la mort de Che Guevara, il fut régulièrement prétendu, surtout par des forces anticomunistes et révolutionnaires petites bourgeoises, que Che aurait été un adepte et un défenseur de la "théorie du foyer", qui dit sous sa forme la plus extrême que le parti communiste ne serait pas nécessaire, que les groupes de guérilla mobiliseraient les masses par le biais de la lutte armée, de leurs actions, jusqu'à ce qu'on en arrive finalement au soulèvement contre le régime réactionnaire, que l'armée de guérilla pourrait remplacer le parti communiste.

Il est certainement vrai que Che Guevara a utilisé ici ou là dans ses textes le terme de "foyer", pour rendre clair avec que, par exemple, au début de la guerre de partisans et de partisanses, un noyau de groupes relativement petits luttent, qui s'agrandissent au cours de la guerre de partisans et de partisanses par le lien toujours plus poussé avec les masses exploitées, cela jusqu'à former une armée de partisans et de partisanses. Un exemple:

"De quelle manière pourrait commencer la guerre de guérilla? (chez Pahl-Rugenstein, il y a écrit "Guerillafocus", là où Maspero écrit "guerre de guérilla", n.d.l.t.)

Des noyaux relativement petits de personnes choisissent des lieux favorables pour la guerre de guérilla et commencent à agir. Il faut établir très clairement que la faiblesse de la guérilla est telle qu'il faut seulement, au début, travailler à bien connaître le terrain, à établir des relations avec la population et renforcer les endroits qui, éventuellement, se convertiront en base d'appui."

(Ernesto Che Guevara: "La guerre de guérilla, une méthode", septembre 1963, dans "Le socialisme et l'home", Maspero, Paris 1971, p.64)

Il ne ressort pas des textes de Che qui nous sont accessibles que Che aurait défendu la "théorie du foyer".

Après la mort de Che, il fut commencé à Cuba aussi, en spéculant avec l'autorité et le prestige de Che, à répandre une "théorie" anticomuniste rattachée au terme de "foyer", dont l'argumentation était dirigée contre la nécessité du parti communiste. L'un de ses représentants importants est Régis Debray, qui vivait à Cuba depuis 1966 et qui écrivit en 1967 le livre "Révolution dans la révolution?" où il est dit:

"Finalement, l'armée populaire du futur va produire le parti, dont elle aurait dut théoriquement être l'instrument. Le parti est pour l'essentiel l'armée populaire"

(Régis Debray, "Revolucion in der Revolution?", Cologne 1967, p.111, retraduit par nous de la version en allemand)

Debray prétend que l'armée populaire produira le parti, avec cela, il fait front contre la position du communisme scientifique qui veut que l'édification du parti communiste est une tâche politique indépendante qui ne peut pas être menée à bien comme "produit secondaire" de la construction d'une armée populaire. Debray part nettement de l'hypothèse que le parti communiste serait intrinsèquement identique à l'armée de partisans et de partisanses, avec cela, Debray ignore en fait les tâches politiques du parti communiste, que lui seul peut mener à bien - comme par exemple la création de la conscience de classe du prolétariat, la direction politique des luttes justes des exploités et des exploitées, de la lutte armée de la classe ouvrière -, ou les présente par conséquent comme des tâches de l'armée populaire.

Le texte de Debray fut répandu à Cuba et dans le monde entier, Debray lui-même parti lui aussi en Bolivie où il fut arrêté et condamné en avril 1967. Les thèses de Debray tombèrent en terrain propice justement aussi chez des forces honnêtes qui, dégoûtées par la trahison des partis révisionnistes en Amérique du sud et centrale, prirent la voie erronée de la lutte révolutionnaire sans construction d'un parti communiste révolutionnaire.

Dans les années 80, en tant que l'un des conseillers les plus proches de Mitterrand et que secrétaire général du "Conseil pour le pacifique sud auprès du président de la République", Debray participa en position dirigeante à la politique contre-révolutionnaire de l'impérialisme français (voir: R. Debray, "Die Weltmächte gegen Europa" <Les puissances mondiales contre l'Europe>, Reinbek bei Hamburg 1986).

Au sujet du danger de sous-estimation des particularités de la révolution dans les différents pays d'Amérique du sud et centrale chez Che Guevara

Che Guevara a régulièrement souligné dans beaucoup de ses articles qu'il y a des similitudes essentielles des conditions de la lutte des classes dans un grand nombre de pays de l'Amérique du sud et centrale. En particulier, il fit ressortir correctement la colonisation de larges parties de l'Amérique du sud et centrale par l'Espagne et d'autres puissances coloniales ainsi que le fait que dans les années 60, l'Amérique du sud et centrale était avant tout dominée par l'impérialisme US. Il est certain qu'il y a pour l'essentiel de plus grandes similitudes, qu'il faut élaborer de manière exacte, entre beaucoup de pays d'Amérique du sud et centrale, que par exemple entre les pays d'Europe, entre la France et l'Allemagne. Mais il ressort des documents accessibles que Che Guevara mettait plutôt l'accent sur les similitudes entre les pays d'Amérique du sud et centrale, tandis qu'à notre avis, l'importance des similitudes ne peut ressortir qu'au travers de la clarté sur les grandes, les graves différences.

De par cette accentuation, Che Guevara ne voit nettement pas les particularités des pays pris un à un et leur importance pour le développement de la lutte révolutionnaire dans son "Adresse aux peuples du monde" d'avril 1967:

"Sur ce continent, on parle pratiquement une seule langue, sauf le cas exceptionnel du Brésil, dont le peuple peut être compris des peuples de langue espagnole, étant donné la similitude entre les deux langues. Il y a une identité si grande entre les classes de ces pays, qu'ils parviennent à une identification de caractère 'international américain', beaucoup plus complète que sur d'autres continents. Langue, coutumes, religion, le même maître, sont les facteurs qui les unissent. Le degré et les formes d'exploitation sont identiques quand à leurs effets, tant pour les exploités que pour les exploités de la plupart des pays de notre Amérique. Et la rébellion est en train de mûrir à un rythme accéléré."

(Ernesto Che Guevara, "Créer deux, trois... de nombreux Vietnam, voilà le mot d'ordre!", "Oeuvres III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, p.306)

Che Guevara ne voit pas l'existence et l'importance des langues indigènes dans certains pays d'Amérique du sud et centrale, par exemple aussi en Bolivie, pour le lien avec les masses laborieuses et exploitées. Il ne voit pas que, avant tout à cause de la différence d'ampleur et d'intensité des luttes des exploités et des exploitées dans chaque pays, à cause des particularités nationales de l'influence idéologique et politique des classes dirigeantes sur les masses exploitées, à cause des spécificités des régimes politiques de chacune des classes dirigeantes dans chaque pays (par exemple, le péronisme en Argentine), malgré de grandes similitudes, il existe justement aussi de très grandes différences dans les conditions de la lutte des classes qui rendent nécessaire en Amérique du sud et centrale aussi que dans "son propre pays", chaque parti communiste applique à "ses propres" conditions le communisme scientifique modifié correctement sur la base d'une analyse globale - sans toutefois s'éloigner même d'un millimètre des principes à validité générale de la révolution prolétarienne. Cette tâche, il est évident que Che Guevara l'a sous-estimée ou bien qu'il ne l'a pas vue. Ce faisant, il faut encore remarquer ici que la notion "Amérique latine" a le gros inconvénient d'exclure toute une série de pays d'Amérique du sud sous dépendance coloniale ou néocoloniale des impérialismes anglais ou néerlandais.

Au sujet des positions fondamentales de Che Guevara sur l'édification du socialisme et du communisme sur la base de la conscience communiste et de l'internationalisme prolétarien

En 1962, les révisionnistes entamèrent un débat économique de grande envergure qui servit de soubassement théorique à la restauration du capitalisme en Union Soviétique et dans d'autres pays révisionnistes d'Europe de l'est. Des conceptions révisionnistes d'Union Soviétique, surtout de l'économiste révisionniste en chef Libermann, qui veulent que l'intérêt matériel soit le levier décisif pour la "construction du socialisme", pour pouvoir donner ainsi la raison théorique du profit capitaliste des entreprises prises isolément comme critère le plus élevé de la production révisionniste-capitaliste, furent répandues dans les organes révisionnistes et reprises avec enthousiasme avant tout aussi par le SED (Parti Socialiste Unifié de RDA, n.d.l.t.) révisionniste.

À ce moment là, Che Guevara était ministre de l'industrie de Cuba et il a prit part à ce débat international en particulier par le biais de trois articles "À propos du système budgétaire de financement" (février 1964), "La signification de la planification socialiste" (juin 1964) et "Le socialisme et l'homme à Cuba" (mars 1965).

Ses positions au sujet de la construction du socialisme et du communisme étaient dirigées de manière fondamentale contre ces positions révisionnistes, car il fit ressortir le rôle hors du commun du développement de la conscience des travailleurs et des travailleuses pour la construction du socialisme et du communisme:

"Le communisme est un objectif de l'humanité que l'on atteint consciemment; ensuite l'éducation, la liquidation des tares de l'ancienne société dans la conscience des gens sont d'une importance immense, sans oublier, naturellement, qu'on ne peut jamais réaliser une telle société sans des progrès parallèles dans la production."
(Ernesto Che Guevara, "À propos du système budgétaire de financement", février 1964, voir "Oeuvres III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, pp.165-166)

Dans un autre texte, il est dit de façon similaire:

"Pour construire le communisme, il faut changer l'homme en même temps que la base économique.

D'où la grande importance de choisir correctement l'instrument de mobilisation des masses. Cet instrument doit être fondamentalement d'ordre éthique, sans oublier une correcte utilisation du stimulant matériel, surtout de nature sociale."
(Ernesto Che Guevara, "Le socialisme et l'homme à Cuba", mars 1965, voir "Oeuvres III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, p.283)

Contre le "stimulant matériel", Che Guevara mit en avant correctement:

"Nous ne nions pas la nécessité objective du stimulant matériel, mais nous sommes réticents quand il s'agit de l'utiliser comme levier essentiel. Nous considérons qu'en matière d'économie ce type de levier acquiert rapidement valeur de catégorie et finit par imposer sa propre force aux rapports entre hommes. Il ne faut pas oublier qu'il vient du capitalisme et qu'il est condamné à mourir dans le socialisme." (...)

"C'est un des points où nos divergences prennent des dimensions concrètes. Il ne s'agit plus de nuances; pour les partisans de l'autogestion financière, le stimulant matériel direct, projeté vers l'avenir, qui accompagne la société dans les diverses étapes de la construction du communisme, ne s'oppose pas 'au développement' de la conscience. Pour nous, si. C'est ainsi que nous luttons contre sa prédominance, car elle équivaldrait au recul du développement de la morale socialiste."
(Ernesto Che Guevara, "À propos du système budgétaire de financement", février 1964, voir "Oeuvres III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, p.169 et p.170)

Ici, Che prend position publiquement de façon très véhémente contre les révisionnistes et souligne qu'il ne s'agit justement pas de "nuances" mais d'une question de principe.

Contre des concepts révisionnistes qui appelaient à élargir toujours plus des catégories de la production de marchandises telles que par exemple l'influence de la loi de la valeur, et qui voulaient en plus vendre cela comme un "développement du socialisme", Che répondait tout aussi correctement:

"Nous comprenons que pendant un certain temps les catégories du capitalisme doivent se maintenir et que ce délai ne peut pas se déterminer d'avance; mais les caractéristiques de la période de transition sont celles d'une société qui rompt ses anciennes attaches pour entrer rapidement dans

une nouvelle étape. La tendance doit être, à notre avis, à liquider le plus fermement possible les catégories anciennes parmi lesquelles figurent le marché, la monnaie et par là même le levier de l'intérêt matériel, ou plus exactement les conditions qui en provoquent l'existence."
(Ibidem, pp.177-178)

En 1963, Che part de la nécessité de la dictature du prolétariat et de la continuation de la lutte de classe après le renversement de la bourgeoisie (voir: Ernesto Che Guevara: "La technique des temps nouveaux", septembre 1963, en allemand dans: "Ausgewählte Werke in Einzelausgaben", Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 6, p.148), toutefois, Che écrivait en 1962:

"Dans le processus de création de la société socialiste, à mesure que les forces de la réaction seront affaiblies, il sera possible d'affaiblir l'ampleur de la lutte des classes et de rendre le passage plus facile à tous, mais c'est notre devoir à tous de toujours sauver ce qui est possible de sauver, de récupérer ce qui est récupérable."
(Ernesto Che Guevara, "Conférence aux étudiants de la faculté de technologie", 11 mai 1962, traduit par nous d'après: "Escritos y discursos" tome 6, Editorial de ciencias sociales, La Havane 1977, p.202)

Ici, Che Guevara formule de façon si générale, comme si la lutte des classes dans son ensemble, dans tous les domaines, devenait plus "mesurée", plus "molle" plus le prolétariat avance et plus la réaction devient faible. Staline a déjà combattu ce concept erroné en 1937 et fondé la nécessité de l'exacerbation allant toujours plus loin de la lutte des classes jusqu'au communisme:

"Il faut démolir et rejeter loin de nous la théorie pourrie selon laquelle, à chaque pas que nous faisons en avant, la lutte de classe, chez nous, devrait, prétend-on, s'éteindre de plus en plus; qu'au fur et à mesure de nos succès, l'ennemi de classe s'appropriserait de plus en plus.

C'est non seulement une théorie pourrie, mais une théorie dangereuse, car elle assouplit nos hommes, elle les fait tomber au piège et permet à l'ennemi de classe de se reprendre, pour la lutte contre le pouvoir des Soviets.

Au contraire, plus nous avancerons, plus nous remporterons de succès et plus la fureur des débris des classes exploiteuses en déroute sera grande, plus ils recourront vite aux formes de lutte plus aiguës, plus ils nuiront à l'État soviétique, plus ils se raccrocheront aux procédés de lutte les plus désespérés, comme au dernier recours d'hommes voués à leur perte."
(Staline, 1937, "Sur les défauts de l'activité du Parti et sur les mesures à prendre pour la liquidation des éléments trotskystes et d'autres éléments à double face", Œuvres, tome 14, n.b.e., Paris 1977, p.144)

Che Guevara était conscient que la construction du socialisme dans un pays n'est possible que si elle a lieu sur la base de l'internationalisme prolétarien, épaulé contre épaulé avec la classe ouvrière révolutionnaire de tous les pays, ce qu'il a démontré avant tout aussi par sa pratique révolutionnaire:

"Le révolutionnaire - dans son parti - moteur idéologique de la Révolution, se consume dans cette tâche ininterrompue qui ne se termine qu'avec la mort, à moins que la construction du socialisme n'aboutisse dans le monde entier.

Si son ardeur révolutionnaire s'émeuse une fois les tâches les plus urgentes réalisées, à l'échelle locale, et s'il oublie l'internationalisme prolétarien, la Révolution qu'il dirige cesse d'être un moteur et s'enfonce dans une confortable torpeur qui est mise à profit par nos irréconciliables ennemis, les impérialistes qui, alors, gagnent du terrain. L'internationalisme prolétarien est un devoir, mais c'est aussi une nécessité révolutionnaire. C'est ce que nous apprenons à notre peuple."
(Ernesto Che Guevara, "Le socialisme et l'homme à Cuba", mars 1965, voir "Oeuvres III: Textes politiques", Maspero, Paris 1968, pp.294-295)

Bien que Che n'ait pas fait ressortir assez profondément et pas attaqué assez profondément le contenu révisionniste des positions d'un Libermann par exemple, et bien qu'il ait défendu des positions dirigées contre la loi de l'exacerbation de la lutte des classes jusqu'au communisme, ce qui suit est quand même évident:

■ Che avait des positions de fond communistes au sujet de la construction du socialisme et du communisme, qu'il défendit aussi sans quiproquos possible publiquement contre des conceptions révisionnistes!

■ Che Guevara ne fut pas seulement un révolutionnaire qui voulait détruire l'impérialisme par la lutte armée. Ses objectifs nettement déclarés étaient de construire le socialisme et le communisme sur la base de la dictature du prolétariat, du développement de la base économique du socialisme et du communisme et de l'internationalisme prolétarien. Pour ce faire, il considérait comme indispensable la lutte pour une conscience communiste, pour une morale communiste, contre les restes de l'idéologie bourgeoise dans la conscience des travailleurs et des travailleuses!

Le comportement erroné de Che Guevara au sujet du rôle des femmes dans la lutte armée

Dans son livre "La guerre de guérilla", Che Guevara présente en 1960 son point de vue sur le rôle des femmes dans la guerre de guérillas. Bien qu'il souligne que les femmes ne jouent "pas qu'un petit rôle" dans la révolution (Ernesto Che Guevara: "La guerre de guérilla", 1960, traduit par nous d'après la version allemande: "Der Guerillakrieg", Ausgewählte Werke in Einzelausgaben, Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, p.154), "il voit les femmes dans la lutte de guérillas pour le principal dans un rôle de "faciliter la vie" des hommes partisans "par le biais de certaines commodités domestiques". Dans le chapitre "Le rôle des femmes dans la révolution", il écrit là-dessus:

"Mais il peut aussi être confié d'autres tâches aux femmes, par exemple la préparation du repas des combattants. Pour quelqu'un qui mène la dure vie de la guérilla, il est très agréable de recevoir des repas délicieusement préparés au lieu d'une nourriture préparée rapidement par lui-même. Les femmes font la cuisine et les multiples autres tâches ménagères avec un grand enthousiasme et elles s'arrangent ainsi à leur manière pour qu'un certain ordre s'installe de ce point de vue aussi dans la vie de la guérilla. Nous avons tout de même pu observer que les guérilleros se comportaient toujours d'une manière carément superficielle pour ce qui est de ces travaux et qu'ils aspiraient à recevoir aussi vite que possible à nouveau une mission de combat pour pouvoir se débiter."**

(Ibid., p.155)

Là, Che Guevara montre une compréhension fautive du fait que les hommes partisans refusent le travail domestique, et considère comme allant de soi que les femmes se chargent de ce travail. Là, Che prend le point de vue du "mâle dominateur", il ne s'engage pas pour la lutte de libération de la femme laborieuse, qui doit être menée aussi déjà par le parti communiste dans et pendant la lutte de guérilla.

Pour pouvoir mener cette lutte avec succès, les ouvrières et les autres femmes travailleuses doivent aussi combattre et dépasser elles-mêmes leur manque de confiance en soi, leur passivité surtout dans le travail politique. Mais il est en premier lieu nécessaire d'effectuer un travail gigantesque d'éducation chez les ouvriers et es autres hommes travailleurs. Car il en est ainsi que ceux-ci, les communistes en premier, doivent combattre et se défaire de leur arrogance à l'égard des ouvrières et des autres femmes travailleuses, s'ils veulent vraiment lutter dans une perspective révolutionnaire.

Clara Zetkin souligne dans ses "Souvenirs de Lénine", que Lénine fit ressortir au cours d'un entretien avec elle que:

"Nous devons exterminer jusqu'à la dernière racine la plus fine le vieux point de vue dominateur des hommes - dans le Parti et dans les masses"

(Clara Zetkin, 1925, traduit par nous de l'allemand d'après "Die kommunistische Revolution und die Befreiung der Frau" <La révolution communiste et la libération de la femme>, MSLK n° 35, janvier 1978? p.155)

Dans le même texte, Che Guevara est de l'avis complètement faux qu'il n'y aurait presque pas de nécessité pour des femmes de lutter les armes à la main, au lieu d'exiger de façon véhémente la participation des femmes à la lutte armée, car cela fortifie la guerre de guérillas, car c'est justement la participation à la lutte armée qui est une facette essentielle du développement des femmes travailleuses, car justement dans cette lutte menée ensemble, le point de vue de maîtres dominateurs des partisans hommes doit être combattu:

"La femme peut remplacer l'homme pour tous les autres travaux civils aussi. Dans des conditions spéciales, elles peuvent même lutter l'arme à la main, mais dans la lutte de guérilla, cela n'est nécessaire que dans les cas les plus rares."

(Ernesto Che Guevara, 1960, traduit par nous de l'allemand d'après "Der Guerillakrieg" <La guerre de guérilla>, in "Ausgewählte Werke in Einzelausgaben", Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 1, p.156)

Contre cela, Lénine décrit correctement dans son texte "Le programme militaire de la révolution prolétarienne" que les travailleuses opprimées lutteront les armes à la main aux côtés des travailleurs, comme lors de la Commune de Paris en 1871, que c'est seulement comme cela que la révolution prolétarienne peut vaincre:

"Un observateur bourgeois de la commune écrivit en mai 1871 dans un journal anglais: 'Si la nation française était constituée uniquement de femmes, quelle nation horrible cela serait!' les femmes et les enfants à partir de l'âge de 13 ans luttèrent aux côtés des hommes pendant la

commune. Et dans les luttes à venir pour abattre la bourgeoisie, il ne pourra pas non plus en être autrement. Les femmes prolétaires ne vont pas regarder passivement comment la bourgeoisie bien armée fusille les prolétaires mal armés ou pas armés du tout, comme en 1871, elles reprendront les armes," (...)

(Lénine, "Le programme militaire de la révolution prolétarienne", septembre 1916, traduit par nous d'après la version allemande des Œuvres, tome 23, p.77)

Notes:

* En 1963, Che souligne correctement sur le fond:

"Une tâche du parti est justement de gagner la liberté totale de la femme, sa liberté intérieure aussi, car ce n'est pas seulement la pression physique qui pousse une femme à rester en arrière dans certaines situations, c'est aussi la pression d'une tradition dépassée.

Dans ces temps nouveaux dans lesquels nous vivons, toutes les discriminations seront balayées, et il ne reste plus que l'unique dictature de la classe ouvrière, qui se tient au dessus des classes vaincues."

(Che Guevara, "Le Parti et la révolution", mars 1963, traduit par nous de l'allemand d'après "Ausgewählte Werke in Einzelausgaben", Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 6, p.130 et suite)

** Nous ne voulons pas priver nos lectrices et nos lecteurs d'une comparaison avec les deux éditions cubaines et l'édition mexicaine. La phrase:

"La cuisinière peut sensiblement améliorer l'alimentation" (...)

(Che Guevara, "La guerre de guérillas", 1960, dans "Escritos y discursos", La Havane 1977, tome 1, p.132. Est écrit de la même manière dans "Obra Revolucionaria", Mexico 1968, p.80 et "Obras Escogidas 1957 - 1967, La Havane 1991, tome 1, traduit par nous)

est traduite dans la traduction de H.-E. Gross (et de la même manière dans l'édition "Ernesto Che Guevara - Der Partisanenkrieg", Rixdorfer Verlagsanstalt Berlin-Neukölln, sans donnée sur l'année, p.98):

"Les femmes effectuent la cuisine et les multiples travaux domestiques avec un grand enthousiasme" (...)

Il est dit plus loin dans les deux éditions cubaines et dans l'édition mexicaine (op. cit.):

(...) "et en plus de cela, il est plus facile de les amener à ce que cette sorte de travail domestique continue à être effectué, car l'un des grands problèmes de la guérilla est le mépris des travaux civils par ceux qui les effectuent et qui essayent toujours de laisser ces tâches en plan et d'entrer dans les rangs des combattants actifs."

Ce qui suit chez H.-E. Gross c'est alors:

(...) "et elles (les femmes, n.d.l.r.) s'arrangent ainsi à leur manière pour qu'un certain ordre s'installe de ce point de vue aussi dans la vie de la guérilla. Nous avons tout de même pu observer que les guérilleros se comportaient toujours d'une manière carément superficielle pour ce qui est de ces travaux et qu'ils aspiraient à recevoir aussi vite que possible à nouveau une mission de combat pour pouvoir se débiter."

Ici se pose nettement une fois de plus le dilemme de la situation des sources et de la problématique de la traduction dans le cas de l'oeuvre de Che Guevara: Est-ce que c'est "uniquement" H.-E. Gross qui a laissé "libre court" à son point de vue de mâle dominateur en traduisant? Ou s'agit-il dans le cas de la traduction allemande de la version originale de Che, qui aurait été falsifiée dans les éditions cubaines et mexicaine au vu des femmes cubaines en armes qui avaient participé à la révolution cubaine en 1959 et qui ne se laissent certainement pas dire qu'elles auraient mieux fait en fait de faire la cuisine "avec une grande joie" pour le camarades masculins?



Appendice

Appendice:

Un document de la solidarité avec le Viêt-nam de Che Guevara:

Che Guevara:

Adresse aux peuples du monde: “Créons deux, trois, de nombreux Vietnam!”

(Avril 1967)*

C'est l'heure des brasiers, et il ne faut voir que la lumière.

José Martí.

Vingt et un ans se sont déjà écoulés depuis la fin du dernier conflit mondial, et diverses publications, dans un grand nombre de langues, célèbrent l'événement symbolisé par la défaite du Japon.

Il règne une atmosphère d'optimisme apparent dans de nombreux secteurs des camps dissemblables qui divisent le monde. Vingt et un ans sans guerre mondiale, en ces temps de suprêmes affrontements, de chocs violents et de brusques changements, cela paraît bien long. Mais, sans analyser les résultats pratiques de cette paix pour laquelle nous sommes tous disposés à lutter (la misère, la déchéance, l'exploitation de plus en plus grande d'énormes secteurs du monde), il convient de se demander si cette paix est réelle.

* Source: E. Che Guevara, "Oeuvres III: Textes politiques", Maspéro, Paris 1967, traduction de l'espagnol: Fran-chita Gonzalez-Battle. Les passages entre parenthèses crochets ont été rajoutés par nous d'après l'édition en espagnol de La Havane de 1993)

Ces notes ne prétendent pas faire l'historique des divers conflits de caractère local qui se sont succédé depuis la reddition du Japon; notre tâche n'est pas non plus de dresser le lourd bilan croissant des luttes civiles qui se sont déroulées au cours de ces années de prétendue paix. Il nous suffit d'opposer à cet optimisme démesuré les exemples des guerres de Corée et du Vietnam.

Dans la première, après des années de lutte sauvage, la partie nord du pays a été l'objet de la dévastation la plus terrible des annales de la guerre moderne; criblée de bombes; sans usines, sans écoles et sans hôpitaux; sans aucun abri pour dix millions d'habitants.

Dans la guerre de Corée, sous le drapeau déloyal des Nations Unies, sont intervenus des dizaines de pays sous la conduite militaire des États-Unis, avec la participation massive des soldats américains, et l'emploi de la population sud-coréenne enrôlée comme chair à canon.

Dans le camp adverse, l'armée et le peuple de Corée et les volontaires de la République Populaire de Chine étaient ravitaillés et assistés par l'appareil militaire soviétique. Du côté américain, on s'est livré à toutes sortes d'essais d'armes de destruction: si les armes thermonucléaires ont été exclues, les armes bactériologiques et chimiques ont été utilisées à échelle réduite. Au Vietnam se sont succédé des actions de guerre, menées presque sans interruption par les forces patriotiques, contre trois puissances impérialistes: le Japon dont la puissance devait subir une chute verticale après les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki; la France qui recouvrera sur ce pays vaincu ses colonies indochinoises et ignore les promesses faites dans les moments difficiles; et les États-Unis, à cette dernière étape de la lutte.

Sur tous les continents il y a eut des affrontements limités, encore que sur le continent américain il ne s'est produit pendant longtemps que des tentatives de lutte de libération et des coups d'État,

jusqu'au moment où la Révolution cubaine sonna le clairon d'alarme sur l'importance de cette région et provoqua la rage des impérialistes, ce qui l'obligea à défendre ses côtes, d'abord à Playa Girón, et ensuite pendant la Crise d'Octobre. Ce dernier incident aurait pu provoquer une guerre aux proportions incalculables, à cause de l'affrontement entre Américains et Soviétiques à propos de Cuba.

Vietnam

Mais, évidemment, le foyer des concentrations [ed. esp.: *contradictions*] en ce moment, se trouve dans les territoires de la péninsule indochinoise et dans les pays voisins. Le Laos et le Vietnam sont secoués par des guerres civiles, qui cessent d'être telles dès l'instant où l'impérialisme américain est présent, avec toute sa puissance; et toute la zone devient un dangereux détonateur prêt à exploser. Au Vietnam, l'affrontement a pris une extrême acuité. Nous n'avons pas non plus l'intention de faire l'historique de cette guerre. Nous signalerons simplement quelques points de repère.

En 1954, après la défaite écrasante de Dien-Bien-Phu, on signa les accords de Genève, qui divisaient le pays en deux zones et stipulaient que des élections interviendraient dans les dix-huit mois pour décider qui devait gouverner le Vietnam et comment le pays se réunifierait. Les Américains ne signèrent pas ce document et commencèrent à manœuvrer pour remplacer l'empereur Bao-Dai, fantoche français, par un homme répondant à leurs intentions. Ce fut Ngo Dinh Diem dont tout le monde connaît la fin tragique - celle de l'orange pressée par l'impérialisme.

L'optimisme régna dans le camp des forces populaires durant les mois qui suivirent la signature des accords de Genève. On démantela au sud du pays les dispositifs de la lutte anti-française et on s'attendait à l'exécution du pacte. Mais les patriotes ne tardèrent pas à comprendre qu'il n'y aurait pas d'élections à moins que les États-Unis se sentent à même d'imposer leur volonté aux urnes, ce qui ne pouvait pas se produire, même s'ils avaient recours à toutes les formes de fraude dont ils ont le secret.

Les luttes reprirent de nouveau au sud du pays, et devinrent de plus en plus intenses, jusqu'au moment actuel où l'armée américaine est composée de près d'un demi-million d'envahisseurs, tandis que les forces fantoches diminuent et perdent totalement leur combativité.

Il y a après de deux ans que les Américains ont commencé le bombardement systématique de la République Démocratique du Vietnam dans une nouvelle tentative pour freiner la combativité du Sud et lui imposer une conférence à partir d'une position de force. Au début, les bombardements étaient plus ou moins isolés et prétextaient des représailles contre de prétendues provocations du Nord. Par la suite, ces bombardements augmentèrent d'intensité, devinrent méthodiques, jusqu'à se transformer en une gigantesque bataille réalisée par les unités aériennes des États-Unis, jour après jour, dans le but de détruire tout vestige de civilisation dans la zone septentrionale du pays. C'est l'un des épisodes de la tristement célèbre escalade.

Les objectifs matériels du monde yankee ont été pour la plupart atteints malgré la résistance résolue des unités antiaériennes du Vietnam, malgré les 1700 avi-

ons abattus, et malgré l'aide du camp socialiste en matériel de guerre.

Il y a une pénible réalité: le Vietnam, cette nation qui incarne les aspirations, les espérances de victoire de tout un monde oublié, est tragiquement seul. [suit dans ed. esp.: *Ce peuple doit supporter les attaques de la technologie nordaméricaine, presque sans possibilité de se défendre dans le Sud, et avec peu de possibilités de se défendre dans le Nord, mais toujours seul.*]

La solidarité du monde progressiste avec le peuple du Vietnam ressemble à l'ironie amère que signifiait l'encouragement de la plèbe pour les gladiateurs du cirque romain.

Il ne s'agit pas de souhaiter le succès à la victime de l'agression, mais de partager son sort, de l'accompagner dans la mort ou dans la victoire. Si nous analysons la solitude vietnamienne, nous sommes saisis par l'angoisse de ce moment illogique de l'humanité.

L'impérialisme américain est coupable d'agression; ses crimes sont immenses et s'étendent au monde entier. Cela, nous le savons messieurs! Mais ils sont aussi coupables ceux qui, à l'heure de la décision, ont hésité à faire du Vietnam une partie inviolable du territoire socialiste; ils auraient effectivement couru les risques d'une guerre à l'échelle mondiale, mais ils auraient aussi obligé les impérialistes américains à se décider.

Ils sont coupables ceux qui poursuivent une guerre d'insultes

et de crocs-en-jambe, commencée il y a déjà longtemps par les représentants des deux plus grandes puissances du camp socialiste.

Posons la question pour obtenir une réponse honnête: le Vietnam est-il oui ou non isolé, se livrant à des équilibres dangereux entre les deux puissances qui se querellent?

Comme ce peuple est grand! Comme il est stoïque et courageux!

Et quelle leçon sa lutte représente pour le monde!

Nous ne saurons pas avant longtemps si le président Johnson pensait sérieusement entreprendre certaines des réformes nécessaires à un peuple pour enlever leur acuité à des contradictions de classe qui se manifestent avec une force explosive et de plus en plus fréquemment. Ce qui est certain, c'est que les améliorations annoncées sous le titre pompeux de lutte pour la "grande société" sont tombées dans la bouche d'égoût du Vietnam.

Les USA, la plus grande puissance impérialiste

La plus grande puissance impérialiste éprouve dans ses entrailles la perte de sang provoquée par un pays pauvre et arriéré et sa fabuleuse économie se ressent de l'effort de guerre. Tuer cesse d'être le commerce le plus lucratif des monopoles.

Tout ce que possèdent ces soldats merveilleux, en plus de l'amour de la patrie, de leur société et d'un courage à toute épreuve, ce sont des armes de défense, et encore en quantité insuffisante. Mais l'impérialisme s'en-

lise au Vietnam, il ne trouve pas d'issue et cherche désespérément une voie qui lui permette d'éluider dignement le péril où il est pris. Mais les "quatre points" du Nord et "les cinq points" du Sud le tenaillent, et rendent l'affrontement encore plus décidé.

Tout semble indiquer que la paix, cette paix précaire à laquelle on n'a donné ce nom que parce qu'aucun conflit mondial ne s'est produit, est de nouveau en danger de se rompre contre une initiative irréversible, et inacceptable, prise par les Américains.

Et à nous, les exploités du monde, quel est le rôle qui nous revient? Les peuples de trois continents observent et apprennent leur leçon au Vietnam.

Puisque les impérialistes, avec la menace de la guerre, exercent leur chantage sur l'humanité, la réponse juste c'est de ne pas avoir peur de la guerre. Attaquer durement et sans interruption à chaque point de l'affrontement doit être la tactique générale des peuples.

Mais, là où cette paix misérable que nous subissons a été brisée, quelle sera notre tâche? Nous libérer à n'importe quel prix.

L'Europe

Le panorama du monde offre une grande complexité. La tâche de libération attend encore des pays de la vieille Europe, suffisamment développés pour ressentir toutes les contradictions du capitalisme, mais si faibles qu'ils ne peuvent pas suivre la voie de l'impérialisme ou s'y engager. Là, les contradictions atteindront dans les prochaines années un caractère explosif, mais leurs problèmes - et par conséquent leur solution -

sont différents de ceux de nos peuples dépendants et économiquement arriérés. Le principal champ d'exploitation de l'impérialisme embrasse les trois continents arriérés: l'Amérique, l'Asie, et l'Afrique. Chaque pays a ses caractéristiques propres, mais les continents dans leur ensemble les présentent aussi.

Le continent américain

L'Amérique constitue un ensemble plus ou moins homogène et dans presque tout son territoire les capitaux monopolistes américains maintiennent une primauté absolue. Les gouvernements fantoches, ou, dans le meilleur des cas, faibles et timorés, ne peuvent s'opposer aux ordres du maître yankee.

Les Américains sont parvenus presque au faite de leur domination politique et économique et ils ne pourraient guère avancer désormais; n'importe quel changement dans la situation pourrait se changer en un recul de leur primauté. Leur politique est de conserver ce qu'ils ont conquis. La ligne d'action se limite actuellement à l'emploi brutal de la force pour étouffer les mouvements de libération, quels qu'ils soient.

Le slogan "nous ne permettrons pas un autre Cuba", dissimule la possibilité de commettre impunément des agressions, comme celle perpétrée contre la République Dominicaine, ou précédemment, le massacre de Panama, et le clair avertissement que les troupes yankees sont disposées à intervenir n'importe où en Amérique où l'ordre établi est troublé, mettant en péril les intérêts américains. Cette politique bénéficie d'une impunité presque absolue;

l'O.E.A., pour discréditée qu'elle soit, est un masque commode; l'O.N.U. est d'une inefficacité qui confine au ridicule et au tragique; les armées de tous les pays d'Amérique sont prêtes à intervenir pour écraser leurs peuples. De fait, l'internationale du crime et de la trahison s'est constituée.

Par ailleurs, les bourgeoisies nationales ne sont plus du tout capables de s'opposer à l'impérialisme - si elles l'ont jamais été - et elles forment maintenant son arrière-cour. Il n'y a plus d'autres changements à faire: ou révolution socialiste ou caricature de révolution.

L'Asie

L'Asie est un continent aux caractéristiques différentes. Les luttes de libération contre diverses puissances coloniales européennes ont entraîné l'établissement de gouvernements plus ou moins progressistes, dont l'évolution ultérieure a été, dans certains cas, l'approfondissement des objectifs premiers de la libération nationale, et dans d'autres le retour à des positions pro-impérialistes. Du point de vue économique, les États-Unis avaient peu à perdre et beaucoup à gagner en Asie. Les changements les favorisaient; on lutte pour évincer d'autres puissances néo-coloniales, pour pénétrer dans de nouvelles sphères d'action sur le terrain économique, parfois directement, d'autres fois en utilisant le Japon. Mais il existe des conditions politiques spéciales, surtout dans la péninsule indochinoise, qui donnent à l'Asie des caractéristiques d'une importance exceptionnelle et qui jouent un très grand rôle dans la stratégie militaire globale de l'impérialisme américain. Celui-ci étend autour de la Chine un cercle qui comprend au moins la Co-

rée du Sud, le Japon, Taiwan, le Sud-Vietnam et la Thaïlande.

Cette double situation: un intérêt stratégique aussi important que l'encercllement militaire de la République Populaire de Chine et l'ambition des capitaux yankees d'avoir accès à ses grands marchés qu'ils ne dominent pas encore, font que l'Asie est l'un des lieux les plus explosifs du monde actuel, malgré l'apparente stabilité qui règne en dehors de la zone vietnamienne.

Le Moyen Orient

Appartenant géographiquement à ce continent, mais avec des contradictions qui lui sont propres, le Moyen Orient est en pleine ébullition, sans que l'on puisse prévoir les proportions que prendra cette guerre froide entre Israël, soutenu par les impérialistes, et les pays progressistes de la zone. C'est un des volcans qui menacent le monde.

L'Afrique

L'Afrique offre les caractéristiques d'un terrain presque vierge pour l'invasion néo-coloniale. Il s'y est produit des changements qui, dans une certaine mesure, ont obligé les puissances néo-coloniales à céder leurs anciennes prérogatives de caractère absolu. Mais quand les processus se développent sans interruption, au colonialisme succède, sans violence, un néo-colonialisme* dont les effets

* La version traduite en allemand par R. Dutschke et G. Salvatore, dans: Ernesto Che Guevara, Politische Schriften - Eine Auswahl, fait dire à Che: „wird der Kolonialismus durch einen gewaltlosen Neokolonialismus abgelöst.“ (au colonialisme succède un néo-colonialisme non-violent). C'est visiblement une traduction erronée. Là, il ne

sont les mêmes en ce qui concerne la domination économique.

Les États-Unis n'ont pas de colonies sur ce continent et ils luttent maintenant pour pénétrer dans les anciennes chasses gardées de leurs partenaires. On peut assurer que l'Afrique constitue dans les plans stratégiques de l'impérialisme américain un réservoir à long terme; ses investissements actuels ne sont importants qu'en Union Sud-Africaine et sa pénétration commence au Congo, au Nigéria, et dans d'autres pays, où s'amorce une concurrence violente (de caractère pacifique pour l'instant) avec d'autres puissances impérialistes. L'impérialisme n'a pas encore de grands intérêts à défendre, sauf son prétendu droit à intervenir dans n'importe quel endroit du monde où ses monopoles flairaient de bons profits ou la présence de grandes réserves de matières premières.

Toutes ces données justifient que l'on s'interroge sur les possibilités de libération des peuples, à court ou à moyen terme.

Si nous analysons l'Afrique, nous verrons qu'on lutte avec une certaine intensité dans les colonies portugaises de Guinée, du Mozambique et de l'Angola, avec un succès notable dans la première, un succès variable dans les deux autres. Qu'on assiste encore à la lutte entre les successeurs de Lumumba et les vieux complices de Tschombé au Congo, lutte qui semble pencher actuellement en faveur des derniers, qui ont "pacifié" à leur propre profit une

s'agissait pas pour Che Guevara de prétendre le néocolonialisme inoffensif, de le décrire comme „non-violent“, mais il s'agissait de la *succession* sans violence, sans conflit ouvertement violent, du néocolonialisme au colonialisme. Voir les éditions cubaines de 1977 (tome 9, p. 362) et de 1991 (tome 2, p. 590), ainsi que la mexicaine (p. 644).

grande partie du pays, si bien que la guerre y demeure latente.

En Rodhésie, le problème est différent: l'impérialisme britannique a utilisé tous les mécanismes à sa portée pour livrer le pouvoir à la minorité blanche qui le détient actuellement. Le conflit, du point de vue de l'Angleterre, n'est absolument pas officiel; avec son habileté diplomatique habituelle - appelée aussi clairement hypocrisie - cette puissance se contente de présenter une façade de réprobation face aux mesures prises par le gouvernement de Ian Smith; son attitude rusée bénéficie de l'appui de certains pays du Commonwealth qui la suivent, et elle est attaquée par une bonne partie des pays d'Afrique noire, qu'ils soient ou non de dociles vassaux de l'impérialisme anglais.

En Rodhésie, la situation peut devenir extraordinairement explosive si les efforts des patriotes noirs pour prendre les armes se cristallisent et si ce mouvement reçoit effectivement l'appui des nations africaines voisines. Mais pour le moment, tous ces problèmes sont discutés dans des organismes aussi inopérants que l'O.N.U., le Commonwealth ou l'O.U.A.

Néanmoins, l'évolution politique et sociale de l'Afrique ne laisse pas prévoir une situation révolutionnaire continentale. Les luttes de libération contre les Portugais doivent déboucher sur la victoire, mais le Portugal ne signifie rien sur la liste des employés de l'impérialisme. Les affrontements de portée révolutionnaire sont ceux qui mettent en échec tout l'appareil impérialiste. Mais nous ne devons pas pour autant cesser de lutter pour la libération de trois colonies portugaises et pour l'approfondissement de leurs révolutions. Quand les masses noires de l'Afrique du

Sud ou de la Rhodésie auront commencé leur authentique lutte révolutionnaire, une nouvelle époque aura commencé en Afrique; ou quand les masses appauvries se lanceront à l'action pour arracher des mains des oligarchies gouvernantes leur droit à une vie digne.

Jusqu'à maintenant les coups d'État se succèdent, où un groupe d'officiers remplace un autre groupe ou un gouvernement qui ne servent plus leurs intérêts de caste ni ceux des puissances qui les manient sournoisement, mais il n'y a pas de convulsions populaires. Au Congo, le souvenir de Lumumba a animé ces mouvements caractéristiques qui ont perdu leur force au cours des derniers mois.

En Asie, comme nous l'avons vu, la situation est explosive, et les points de friction ne se trouvent pas seulement au Vietnam et au Laos où on lutte. Ils se trouvent également au Cambodge où l'agression américaine directe peut commencer à n'importe quel moment, de même qu'en Thaïlande, en Malaisie, et évidemment en Indonésie, où nous ne pouvons penser que le dernier mot ait été dit, malgré l'anéantissement du Parti communiste de ce pays quand les réactionnaires ont pris le pouvoir. Et il y a, bien sûr, le Moyen-Orient.

La lutte armée en Amérique du sud et centrale

En Amérique latine, on lutte les armes à la main au Guatemala, en Colombie, au Venezuela et en Bolivie, et les premiers signes se manifestent déjà au Brésil. Il y a d'autres foyers de résistance qui surgissent et s'éteignent. Mais presque tous les pays de ce conti-

nent sont mûrs pour une pareille lutte, qui pour triompher exige pour le moins l'instauration d'un gouvernement de tendance socialiste.

Sur ce continent, on parle pratiquement une seule langue, sauf le cas exceptionnel du Brésil dont le peuple peut être compris des peuples de langue espagnole, étant donné la similitude entre les deux langues. Il y a une identité si grande entre les classes de ces pays, qu'ils parviennent à une identification de caractère "international américain", beaucoup plus complète que sur d'autres continents. Langue, coutumes, religion, le même maître, sont les facteurs qui les unissent. Le degré et les formes d'exploitation sont identiques [ed. esp.: similaires] quant à leurs effets, tant pour les exploités que pour les exploités de la plupart des pays de notre Amérique. Et la rébellion est en train d'y mûrir à un rythme accéléré. Nous pouvons nous demander: cette rébellion, comment fructifiera-t-elle? Quelle forme prendra-t-elle? Nous soutenons depuis longtemps qu'étant donné les caractéristiques similaires, la lutte en Amérique atteindra, le moment venu, des dimensions continentales. L'Amérique sera le théâtre de grandes batailles nombreuses livrées par l'humanité pour sa libération.

Dans le cadre de cette lutte de portée continentale, les luttes qui se poursuivent actuellement de façon active ne sont que des épisodes, mais elles ont déjà donné les martyrs qui auront leur place dans l'histoire américaine pour avoir donné leur quote-part de sang nécessaire à cette dernière étape de la lutte pour la pleine liberté de l'homme. Dans ce martyrologue figureront les noms du commandant Turcios Lima, du père Camilo Torres, du commandant

Fabricio Ojeda, des commandants Lobatón et Luis de la Puente Uceda, figures de premier plan des mouvements révolutionnaire du Guatemala, de Colombie, du Venezuela et du Pérou.

Mais la mobilisation active du peuple créé ses nouveaux dirigeants; César Montes et Yon Sosa lèvent le drapeau au Guatemala; Fabio Vásquez et Marulanda le font en Colombie; Douglas Bravo à l'Ouest et Américo Martín dans les montagnes du Bachiller dirigent leurs fronts respectifs au Venezuela.

De nouveaux foyers de guerre surgiront dans ces pays-là et d'autres pays américains, comme c'est déjà le cas en Bolivie, et de plus en plus ils augmenteront, avec toutes les vicissitudes qu'implique ce métier dangereux de révolutionnaire moderne. Beaucoup mourront victimes de leurs erreurs, d'autres tomberont dans le dur combat qui s'approche.

De nouveaux lutteurs et de nouveaux dirigeants surgiront dans l'ardeur de la lutte révolutionnaire. Le peuple formera peu à peu ses combattants et ses guides dans le cadre sélectif de la guerre même.

Le but stratégique doit être la destruction de l'impérialisme

Et les agents yankees de répression augmenteront. Aujourd'hui, il y a des conseillers dans tous les pays où se poursuit la lutte armée et l'armée péruvienne a réalisé, à ce qu'il paraît avec succès, une battue contre les révolutionnaires de ce pays, lui aussi conseillé et entraîné par les yankees. Mais si

les foyers de guerre sont dirigés avec suffisamment d'intelligence politique et militaire, ils deviendront imbattables et exigeront de nouveaux envois de yankees. Au Pérou même, de nouvelles figures, pas encore connues, réorganisent la lutte de guérilla avec ténacité et fermeté. Peu à peu, les armes périmées qui suffisent à réprimer de petites bandes armées céderont la place à des armes modernes et les groupes de conseillers seront remplacés par des combattants américains, jusqu'à ce que, à un moment donné, ils se voient forcés d'envoyer des effectifs croissants de troupes régulières pour assurer la stabilité relative d'un pouvoir dont l'armée nationale fantôme se désintègre sous les coups des guérillas. C'est la voie prise par le Vietnam; c'est le chemin que doivent suivre les peuples; c'est le chemin que suivra l'Amérique, avec la particularité que les groupes en armes pourront former des Conseils de Coordination pour rendre plus difficile la tâche répressive de l'impérialisme yankee et faciliter leur propre cause.

L'Amérique, continent oublié par les dernières luttes politiques de libération, qui commence à se faire entendre à travers la Tricontinentale par la voix de l'avant-garde de ses peuples, qui est la Révolution cubaine, aura une tâche d'un relief beaucoup plus important: celle de créer le second ou le troisième Vietnam du monde.

En définitive, il faut tenir compte du fait que l'impérialisme est un système mondial, stade suprême du capitalisme, et qu'il faut le battre dans un grand affrontement mondial. Le but stratégique de cette lutte doit être la destruction de l'impérialisme.

Le rôle qui nous revient à nous, exploités et sous-développés du monde, c'est d'éliminer les bases de subsistance de l'impérialisme: nos pays opprimés, d'où ils tirent des capitaux, des matières premières, des techniciens et des ouvriers à bon marché et où ils exportent de nouveaux capitaux - des instruments de domination - des armes et toutes sortes d'articles, nous soumettant à une dépendance absolue.

L'élément fondamental de ce but stratégique sera alors la libération réelle des peuples; libération qui se produira à travers la lutte armée, dans la majorité des cas, et qui prendra inéluctablement en Amérique la caractéristique d'une révolution socialiste.

En envisagent la destruction de l'impérialisme, il convient d'identifier sa tête, qui n'est autre que les États-Unis d'Amérique.

Nous devons exécuter une tâche de caractère général, dont le but tactique est de tirer l'ennemi de son élément en l'obligeant à lutter dans les endroits où ses habitudes de vie se heurtent au milieu ambiant. Il ne faut pas sous-estimer l'adversaire; le soldat américain a des capacités techniques et il est soutenu par des moyens d'une ampleur telle qu'il devient redoutable.

Il lui manque essentiellement la motivation idéologique que possèdent à un très haut degré ses plus opiniâtres rivaux d'aujourd'hui: les soldats vietnamiens.

Nous ne pourrons triompher de cette armée que dans la mesure où nous parviendrons à miner son moral.

Et celui-ci sera miné à force d'infliger à cette armée des défaites et de lui causer des souffrances répétées.

Mais ce petit schéma de victoire implique de la part des peuples des sacrifices immenses, qui doivent être consentis dès aujourd'hui, à la lumière du jour, et qui peut-être seront moins douloureux que ceux qu'ils auront à endurer si nous évitons constamment le combat, pour faire en sorte que ce soient d'autres qui nous tirent les marrons du feu.

Il est évident que le dernier pays qui se libérera le fera probablement sans lutte armée et que les souffrances d'une guerre longue et cruelle, comme celle que font les impérialistes, lui seront épargnées. Mais peut-être sera-t-il impossible d'éviter cette lutte ou ses conséquences, dans un conflit de caractère mondial où l'on souffre de manière égale, si ce n'est pas plus. Nous ne pouvons pas prévoir l'avenir, mais

nous ne devons jamais céder à la lâche tentation d'être les porte-drapeau d'un peuple qui aspire à la liberté, mais se dérobe à la lutte qu'elle implique et attend a victoire comme une aumône.

Il est absolument juste d'éviter tout sacrifice inutile. C'est pourquoi il est si important de faire la lumière autour des possibilités effectives dont l'Amérique dépendante dispose pour se libérer par des moyens pacifiques. Pour nous, la réponse à cette interrogation est claire; le moment actuel peut être ou ne pas être le moment indiqué pour déclencher la lutte, mais nous ne pouvons nous faire aucune illusion, ni nous n'en avons le droit, de conquérir la liberté sans combattre.

Et les combats ne seront pas de simples combats de rue, de pierres contre les gaz lacrymogènes, ni de grèves générales pacifiques;

ce ne sera pas non plus la lutte d'un peuple en colère qui détruit en deux ou trois jours le dispositif de répression des oligarchies dirigeantes; ce sera une longue lutte, sanglante, dont le front se trouvera dans les abris des guérillas, dans les villes, dans les maisons des combattants - où la répression cherchera des victimes faciles parmi leurs proches -, dans la population paysanne massacrée, dans les villes et les villages détruits par le bombardement ennemi.

On nous a acculés à cette lutte; il ne nous reste pas d'autre ressource que de la préparer et de nous décider à l'entreprendre. Les débuts ne seront pas faciles. Ils seront extrêmement difficiles. Toute la capacité de répression, toute la capacité de brutalité et de démagogie des oligarchies sera mise au service de cette cause. Notre mission, dans les premiers temps, sera de survivre, ensuite oeuvrera l'exemple continué de la guérilla, réalisant la propagande armée, selon l'acception vietnamienne du terme, autrement dit la propagande des coups de feu, des combats qui sont gagnés ou perdus, mais qui se livrent contre les ennemis. Le grand enseignement de l'invincibilité de la guérilla imprègnera les masses de dépossédés. La galvanisation de l'esprit national, la préparation à des tâches plus dures, pour résister à de plus violentes répressions.

La haine comme facteur de lutte, la haine intransigeante de l'ennemi, qui pousse au-delà des limites naturelles de l'être humain et en fait une efficace, violente, sélective et froide machine à tuer. Nos soldats doivent être ainsi; un peuple sans haine ne peut triompher d'un ennemi brutal.

Il faut mener la guerre jusqu'au l'ennemi la mène: chez lui, dans ses lieux d'amusement; il faut la faire totalement. Il faut l'empêcher d'avoir une minute de tranquillité, une minute de calme hors de ses casernes, et même dedans; il faut l'attaquer là où il se trouve; qu'il ait la sensation d'être une bête traquée partout où il passe. Alors il perdra peu à peu son moral. Il deviendra plus bestial encore, mais on notera chez lui les signes de la défaillance.

Et il faut développer un véritable internationalisme prolétarien; avec des armées prolétariennes internationales, où le drapeau sous lequel on lutte devient la cause sacrée de la rédemption de l'humanité, de telle sorte que mourir sous les enseignes du Vietnam, du Venezuela, du Guatemala, du Laos, de la Guinée, de la Colombie, de la Bolivie, du Brésil, pour ne citer que les théâtres actuels de la lutte armée, soit également glorieux et désirable pour un Américain, un Asiatique, un Africain, et même un Européen.

Chaque goutte de sang versée sur un territoire sous le drapeau duquel on n'est pas né est une expérience que recueille celui qui y survit pour l'appliquer ensuite à la lutte pour la libération de son lieu d'origine. Et chaque peuple qui se libère est une étape gagnée de la bataille pour la libération de son propre peuple. C'est l'heure de modérer nos divergences et de tout mettre au service de la lutte.

Que de grands débats agitent le monde qui lutte pour la liberté, nous le savons tous, et nous ne pouvons le dissimuler. Que ces discussions aient atteint un caractère et une acuité tels que le dialogue et la conciliation semblent extrêmement difficiles, sinon impossibles, nous le savons aussi. Chercher des méthodes pour en-

tamer un dialogue que les adversaires éludent, c'est une tâche inutile. Mais l'ennemi est là, il frappe tous les jours et il nous menace avec de nouveaux coups et ces coups nous uniront aujourd'hui, demain ou après-demain. Ceux qui en sentent la nécessité et se préparent à cette union nécessaire seront l'objet de la reconnaissance des peuples.

Étant donné la virulence et l'intransigeance avec lesquelles ont défend chaque cause, nous autres, les dépossédés, nous ne pouvons prendre parti pour l'une ou l'autre forme d'expression des divergences, même quand nous sommes d'accord avec certaines positions de l'une ou l'autre partie, ou avec les positions d'une partie plus qu'avec celles de l'autre. Au moment de la lutte, la forme que prennent les divergences actuelles constitue une faiblesse; mais dans l'état où elles se trouvent, vouloir les régler avec des mots est une illusion. L'histoire peu à peu les effacera ou leur donnera leur véritable sens.

Dans notre monde en lutte, toute divergence concernant la tactique, les méthodes d'action pour l'obtention d'objectifs limités, doit être analysée avec le respect dû aux appréciations d'autrui. Quant au grand objectif stratégique, la destruction totale de l'impérialisme au moyen de la lutte, nous devons être intransigeants.

Résumons ainsi nos aspirations à la victoire: destruction de l'impérialisme par l'élimination de son bastion le plus fort: la domination impérialiste des États-Unis d'Amérique du Nord. Adopter pour mission tactique la libération graduelle des peuples, un par un ou par groupes, en obligeant l'ennemi à soutenir une lutte difficile sur un terrain qui n'est pas le sien, en liquidant ses bases de subsis-

tance qui sont ses territoires dépendants.

Cela veut dire une guerre longue. Et, nous le répétons une fois de plus, une guerre cruelle. Que personne ne se trompe au moment de la déclencher et que personne n'hésite à la déclencher par crainte des conséquences qu'elles peuvent entraîner pour son peuple. C'est presque la seule espérance de victoire.

Nous ne pouvons pas rester sourds à l'appel du moment. Le Vietnam nous l'apprend avec sa leçon permanente d'héroïsme, sa leçon tragique et quotidienne de lutte et de mort pour remporter la victoire finale.

Au Vietnam, les soldats de l'impérialisme connaissent les inconvénients de celui qui, habitué au niveau de vie qu'affiche la nation américaine, doit affronter une terre hostile; l'insécurité de celui qui ne peut faire un pas sans sentir qu'il foule un territoire ennemi; la mort de ceux qui s'avancent au-delà de leur redoutes fortifiées; l'hostilité permanente de toute la population. Tout ceci a des répercussions dans la vie interne des États-Unis, et fait surgir un facteur qu'atténue l'impérialisme en pleine vigueur: la lutte des classes sur son territoire même.

Comme nous pourrions regarder l'avenir proche et lumineux, si deux, trois, plusieurs Vietnam fleurissaient sur la surface du globe, avec leur part de mort et d'immenses tragédies, avec leur héroïsme quotidien, avec leurs coups répétés assénés à l'impérialisme, avec pour celui-ci l'obligation de disperser ses forces, sous les assauts de la haine croissante des peuples du monde!

Et si nous étions tous capables de nous unir, pour porter des coups plus solides et plus sûrs, pour que l'aide sous toutes les formes aux peuples en lutte soit encore plus effective, comme l'avenir serait grand et proche! S'il nous revient, à nous qui en un petit point de la carte du monde accomplissons le devoir que nous préconisons et mettons au service de la lutte ce peu qu'il nous est permis de donner, nos vies, notre sacrifice, de rendre un de ces jours le dernier soupir sur n'importe quelle terre, désormais nôtre, arrosée de notre sang, sachez que nous avons mesuré la portée de nos actes et que nous ne nous considérons que comme des éléments de la grande armée du prolétariat, mais que nous nous sentons fiers d'avoir appris de la Révolution cubaine et de son dirigeant suprême la grande leçon qui émane de son attitude dans cette partie du monde: "Qu'importent les dangers ou les sacrifices d'un homme ou d'un peuple, quand ce qui est en jeu est le destin de l'humanité."

Toute notre action est un cri de guerre contre l'impérialisme et un appel vibrant à l'unité des peuples contre le grand ennemi du genre humain: les États-Unis d'Amérique du Nord. Qu'importe où nous surprendra la mort; qu'elle soit la bienvenue pourvu que notre cri de guerre soit entendu, qu'une autre main se tende pour empoigner nos armes, et que d'autres hommes se lèvent pour entonner les chants funèbres dans le crépitement des mitrailleuses et de nouveaux cris de guerre et de victoire.

☆☆☆

Commentaires de "Gegen die Strömung" au sujet de la réédition du dernier texte de Che Guevara "Adresse aux peuples du monde"

Cela n'a que peu de sens de seulement parler sur un révolutionnaire tel que Che Guevara sans lui donner à lui-même la parole. L'appel de Che Guevara aux peuples du monde, publié aussi sous le titre "Créer deux, trois, de nombreux Vietnam ...", qu'il a rédigé en avril 1967, alors qu'il luttait en Bolivie pour la préparation de la lutte de guérillas, faisait bien partie des textes de Che Guevara les plus connus dans les années 70.

Nous publions ce texte tout à fait sciemment, pas parce que nous le trouverions juste dans chacun de ses mots, mais parce que ce texte donne un aperçu de la pensée de Che Guevara, rend nets les motifs pour sa tentative de préparation de la lutte de guérillas en Bolivie. Nous publions ce texte car il rend clair l'opposition entre Che Guevara et le révisionniste et contre-révolutionnaire Fidel Castro, l'un des plus grands encenseurs de Che Guevara, qui proclamait en 1988:

"Je ne veux pas d'explosion incontrôlée. En ce moment, ce qui est plus important qu'une, deux, trois, quatre ou cinq révolutions, c'est une issue à la crise, la mise en place d'un nouvel ordre économique mondial."
(Traduit par nous de l'allemand d'après "Konsequent", l'organe du SEW (Parti Socialiste Unifié de Berlin-Ouest) révisionniste, 2/1988, p.69)

Ce texte de Che Guevara donne aussi un aperçu de la motivation de l'une des erreurs centrales de Che Guevara, c'est-à-dire celle de ne pas prendre clairement position dans la polémique

entre le PC de Chine et le PC d'Union Soviétique, montre l'illusion centrisme selon laquelle la scission dans le mouvement communiste mondial ne serait pas nécessaire et serait évitable et porterait préjudice à la lutte du peuple vietnamien.

☆☆☆

Par le biais mises en valeur, de l'insertion de titres de nous entre les paragraphes et par la mise en page, nous nous sommes efforcé(e)s de rendre nettement visible nos vues sur l'actualité particulière de certains passages de Che Guevara.

Les critiques et les commentaires qui suivent au sujet de ce texte, que nous présentons par ordre chronologique, nous paraissent être d'une importance particulière:

■ Che Guevara écrit ce qui suit:

"Ils sont coupables ceux qui poursuivent une guerre d'insultes et de crocs-en-jambe, commencée il y a déjà longtemps par les représentants des deux plus grandes puissances du camp socialiste."
(page 37, à droite, de cette édition)

Cette évaluation de Che Guevara ne voit visiblement pas que ce furent les révisionnistes autour de Khrouchtchev qui, par leurs attaques révisionnistes contre les principes du communisme scientifique, commencèrent la lutte à l'intérieur du mouvement communiste mondial. Traiter de la même manière les forces qui propagèrent le révisionnisme et celles qui ont combattu le révisionnisme n'est pas correct sur le plan idéologique et est historiquement faux.

■ Il est dit chez Che Guevara:

"Le panorama du monde offre une grande complexité. La tâche de libération attend encore des pays de la vieille Europe, suffisamment développés pour ressentir toutes les contradictions du capitalisme, mais si faibles qu'ils ne peuvent pas suivre la voie de l'impérialisme ou s'y engager."
(page 38, au milieu, de cette édition)

Là, Che conclut d'un phénomène passager, c'est-à-dire de la dépendance du capital de pays européens à l'égard des USA que le caractère impérialiste des pays impérialistes d'Europe n'existe plus. Staline avait déjà combattu en 1952 cette sous-estimation, ainsi que la surestimation des USA s'y rattachant, lorsqu'il écrivit:

"Passons aux principaux pays vaincus, à l'Allemagne (occidentale), au Japon. Ces pays mènent aujourd'hui une existence lamentable sous la botte de l'impérialisme américain. Leur industrie et leur agriculture, leur commerce, leur politique extérieure et intérieure, toute leur existence sont enchaînées par le 'régime' d'occupation américain. Pourtant, hier encore, c'étaient de grandes puissances impérialistes qui ébranlaient les assises de la domination de la Grande-Bretagne, des États-Unis, de la France en Europe et en Asie. Penser que ces pays n'essayeront pas de se relever, de briser le 'régime' des États-Unis et de s'en-

gager sur le chemin de l'indépendance, c'est croire aux miracles."

(J.V. Staline, "Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.", 1952, Éditions du Parti Communiste Français, p.29)

Ceci est particulièrement important, puisque l'impérialisme allemand, en concurrence avec l'impérialisme US, est en train d'avancer en Amérique centrale et du sud au moins depuis les années 70.

À un autre endroit, Che voit bien correctement que les impérialistes européens défient l'impérialisme US dans la lutte de concurrence:

"Il y a déjà longtemps que s'est faite la répartition du monde dans laquelle la part du lion de notre continent est revenue aux U.S.A. aujourd'hui, les impérialistes du vieux continent se développent à nouveau et le Marché Commun fait peur aux U.S.A."

(Che Guevara, "La guerre de guérilla, une méthode", septembre 1963, dans: E. Che Guevara "Le socialisme et l'homme", Maspero, Paris 1971, p.67)

Dans un discours à l'ONU en 1964, Che Guevara démasque l'invasion impérialiste au Congo de 1960 et souligne le rôle qu'y ont joué les impérialistes belges:

"Qui en sont les auteurs? Des parachutistes belges, transportés par des avions nord-américains, partis de bases anglaises."

(Che Guevara, "Aux Nations Unies", décembre 1964, dans "Oeuvres III/ Textes politiques", Maspero, Paris 1968, p.240)

■ Che Guevara écrit par rapport aux pays du Moyen Orient:

"Le Moyen Orient est en pleine ébullition, sans que

l'on puisse prévoir les proportions que prendra cette guerre froide entre Israël, soutenu par les impérialistes, et les pays progressistes de la zone." (page 39, au milieu, de cette édition)

L'évaluation selon laquelle il y a des "pays progressistes" dans le monde arabe est certainement fautive, puisque même l'Égypte de Nasser n'était pas vraiment indépendante de l'impérialisme et a effectué une politique intérieure réactionnaire, antipopulaire et anticommuniste. Dans aucun pays arabe, il n'y a eut d'États et de gouvernements vraiment progressistes.

■ Dans le passage suivant, peut-être que Che Guevara ne voit tout de même pas que sur la voie menant à des "gouvernements de type socialiste" dans une série de pays d'Amérique du sud et centrale, des États révolutionnaires de démocratie populaire seront possibles et nécessaires comme première étape de la révolution:

"Mais presque tous les pays de ce continent sont mûrs pour une pareille lutte, qui pour triompher exige pour le moins l'instauration d'un gouvernement de tendance socialiste." (page 40, au milieu, de cette édition)

À un autre endroit, il devient clair que Che Guevara n'exclut pas entièrement la possibilité d'une étape antiimpérialiste-antiféodale dans certains pays d'Amérique du sud et centrale quand il part du fait que la révolution cubaine a traversé une étape antiimpérialiste-antiféodale:

"La révolution cubaine est une révolution agraire antiféodale et antiimpérialiste, qui s'est transformée en une révolution socialiste sur la base de son dé-

veloppement interne et devant l'arrière-plan d'agressions extérieures (...)"

(Che Guevara, "L'alliance pour le progrès - Le point de vue de Cuba", août 1961, traduit de l'allemand par nous d'après: "Ausgewählte Werke in Einzelausgaben", Pahl-Rugenstein, Bonn 1997, tome 4, p.61 et suite)

■ Il est dit chez Che Guevara:

"Dans ce continent, on parle pratiquement une seule langue, sauf le cas exceptionnel du Brésil dont le peuple peut être compris des peuples de langue espagnole, étant donné la similitude entre les deux langues. Il y a une identité si grande entre les classes de ces pays, qu'ils parlent à une identification de caractère "international américain", beaucoup plus complète que sur d'autres continents. Langue, coutumes, religion, le même maître, sont les facteurs qui les unissent. Le degré et les formes d'exploitation sont similaires quant à leurs effets, tant pour les exploités que pour les exploités de la plupart des pays de notre Amérique." (page 40, à droite, de cette édition)

Là, Che Guevara ne voit l'existence et l'importance des langues indigènes dans différents pays d'Amérique latine, par exemple en Bolivie aussi, pour le lien avec les masses laborieuses et exploitées. Il ne voit pas qu'avant tout à cause de l'ampleur et de l'intensité différentes des luttes des masses exploitées selon le pays, sur la base des spécificités nationales de l'influence idéologique et politique des classes dirigeantes sur les masses exploitées, sur la base des spécificités des régimes politiques de chacune des classes dirigeantes

(par exemple le péronisme en Argentine) dans chaque pays, malgré de grandes similitudes, il y a justement aussi de très grandes différences dans les conditions de la lutte des classes, qui rendent nécessaire que chaque parti communiste ait justement des tâches spécifiques dans "son propre" pays en Amérique du sud et centrale aussi.

■ Che Guevara écrit:

"Il est évident que le dernier pays qui se libérera le fera probablement sans lutte armée" (page 42, à gauche, de cette édition)

Là, Che se rapporte visiblement au passage suivant de Staline:

"Évidemment, dans un avenir lointain, si le prolétariat est victorieux dans les principaux pays du capitalisme et si l'encerclement capitaliste actuel fait place à l'encerclement socialiste, la voie "pacifique" du développement est parfaitement possible pour certains pays capitalistes, où, devant la situation internationale "défavorable", les capitalistes jugeront plus rationnel de faire "de leur plein gré" des concessions sérieuses au prolétariat. Mais cette hypothèse ne se rapporte qu'à un avenir lointain et possible. Pour le plus proche avenir, cette hypothèse n'a aucun, absolument aucun fondement.

C'est pourquoi Lénine a raison quand il dit:

"La révolution prolétarienne est impossible sans la destruction violente de la machine d'Etat bourgeoise et son remplacement par une nouvelle." (J.V. Staline, "Des principes du léninisme", 1924, Éditions sociales, Paris 1947, p.39)

■ Dans les paragraphes suivants, Che présentait sa position au sujet de la polémique entre le PC de Chine et les révisionnistes khrouchtchéviens:

"C'est l'heure de modérer nos divergences et de tout mettre au service de la lutte. (...)"

Étant donné la virulence et l'intransigeance avec lesquelles ont défendu chaque cause, nous autres, les dépossédés, nous ne pouvons prendre parti pour l'une ou l'autre forme d'expression des divergences, même quand nous sommes d'accord avec certaines positions de l'une ou l'autre partie, ou avec les positions d'une partie plus qu'avec celles de l'autre. Au moment de la lutte, la forme que prennent les divergences actuelles constitue une faiblesse; mais dans l'état où elles se trouvent, vouloir les régler avec des mots est une illusion. L'histoire peu à peu les effacera ou leur donnera leur véritable sens.

Dans notre monde en lutte, toute divergence concernant la tactique, les méthodes d'action pour l'obtention d'objectifs limités, doit être analysée avec le respect dû aux appréciations d'autrui. Quant au grand objectif stratégique, la destruction totale de l'impérialisme au moyen de la lutte, nous devons être intransigeants." (page 42, à droite/43 à gauche, de cette édition)

Ces paragraphes témoignent de l'illusion de vouloir réconcilier le communisme et le révisionnisme. Che Guevara rajoute quand même que doit exister une intransigeance au sujet du but stratégique

d'anéantissement de l'impérialisme. Mais il est sûr qu'il a tort de concevoir la polémique au sujet d'une "voie pacifique" seulement comme une question de tactique ou de méthode et pas comme une question stratégique et de principe.

Che Guevara prit dans ces passages une position centrée, qui signifiait en fait un soutien apporté à tous ceux et celles qui exigeaient l'arrêt de la lutte contre le révisionnisme. Tout au long de sa vie, Ernesto Che Guevara fut de l'avis que la polémique publique entre des forces communistes (et il considérait comme telles Khrouchtchev, Mikoïan et le CC du PC d'Union Soviétique après le 20^e congrès) serait une erreur. Il opta pour la voie de la polémique indirecte pour présenter sa position dans le débat qui s'était enflammé au niveau international avant tout entre le PC de Chine et le PC d'Union Soviétique. Mais des points centraux de ses explications étaient dirigés sur le contenu contre le révisionnisme khrouchtchévien, sa décision de participer à nouveau à la lutte armée était une déclaration de guerre dans la pratique à la mentalité de la "voie pacifique" révisionniste.



Table de matières

Luttons pour l'héritage révolutionnaire d'Ernesto Che Guevara!	2
La position théorique et pratique de Che Guevara à l'égard de la lutte armée	3
Mise en valeur des expériences du combat de guérilla à Cuba	3
- Au sujet du texte "La guerre de guérilla", 1960	3
- Au sujet de la liaison de la lutte à la campagne avec la lutte en ville	4
- L'importance de l'agitation et de la propagande pour la relation avec les masses	5
Pour la lutte armée pour la destruction de l'armée réactionnaire et de l'ensemble de la superstructure réactionnaire de l'ancienne société, pour l'anéantissement de l'impérialisme!	5
La réponse de faits de Che Guevara aux révisionnistes khrouchtcheviens et brejneviens:	
La pratique de la préparation de la lutte de guérillas en Bolivie en 1966/67	8
Enseignements de la défaite des partisans en Bolivie	9
Critique et questions restées en suspens	10
Une position centriste dans la polémique entre le PC de Chine et le PC d'URSS	10
Questions restées ouvertes	12
Résumé du point atteint par notre discussion	12
 <i>En plus:</i>	
De la situation pour les sources et de la problématique de la traduction des textes de Che Guevara	6
Des étapes dans la vie et dans la lutte de Che Guevara	15
Les positions de Che Guevara sur la lutte armée en ville et à la campagne dans les pays d'Amérique du sud et centrale	16
La lutte de Che Guevara contre le fétichisme de la bombe atomique des révisionnistes modernes	18
Au sujet des positions théorique problématiques ou bien erronées de Che Guevara dans le débat au sujet de la possibilité d'une "voie pacifique vers le socialisme"	19
Che Guevara et la dépendance de Cuba à l'égard de l'Union Soviétique révisionniste	23
Du rôle et du danger particuliers du centrisme	25
Prises de position de forces d'Amérique du sud s'orientant vers le marxisme-léninisme au sujet des conférences de La Havane de 1964 et de 1967 et au sujet du révisionnisme cubain	27
Che Guevara et la soi-disant "théorie du foyer"	29
Au sujet du danger de sous-estimation des particularités de la révolution dans les différents pays d'Amérique du sud et centrale chez Che Guevara	30
Au sujet des positions fondamentales de Che Guevara sur l'édification du socialisme et du communisme sur la base de la conscience communiste et de l'internationalisme prolétarien	31
Le comportement erroné de Che Guevara au sujet du rôle des femmes dans la lutte armée	33
 Appendice: Un document de la solidarité avec le Viêt-nam de Che Guevara:	
Adresse aux peuples du monde: "Créons deux, trois, de nombreux Vietnam!"	36
 Commentaires de "Gegen die Strömung" au sujet de la réédition du dernier texte de Che Guevara "Adresse aux peuples du monde"	44

- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline – disponibles en différentes langues.
- ☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste.
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature antifasciste et anti-impérialiste.
- ☆ „Rot Front“, l'organe théorique semestriel de „Gegen die Strömung“ – Organisation pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne.
- ☆ Tracts mensuels de „Gegen die Strömung“.
- ☆ „Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays“. Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

Contact:

LIBRAIRIE Georgi Dimitroff

Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,
*Fax: 069 - 73 09 20

*E-Mail: BuLaGDimi@aol.com
*http://members.aol.com/
bulagdimi/gds.htm

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:
Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé

Vertrieb für Internationale Literatur
Brunhildstr. 5, 10829 Berlin

Ouvert:
Samedi de 11h00 à 14h00